

Pierre Béhel

L'étoile filante

Roman

L ' é t o i l e f i l a n t e

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

L'étoile filante

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

L'étoile filante

L'étoile filante

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

L'univers de Morbourg est récurrent dans les œuvres de l'auteur mais ce roman est indépendant même si des liens peuvent être trouvés avec d'autres œuvres du même auteur. Certains personnages ou membres de la famille de certains personnages ou certains événements évoqués peuvent avoir été vus dans d'autres œuvres du même auteur, en particulier *Carcer et autres libérations*, *Les ombres de Morbourg* ou *Les liens du sang*. Los Franciscanos est une ville qui apparaît dans *La poire électronique* et l'île de Motu dans *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. L'univers virtuel Emenu est notamment décrit dans *Apotheosis*.

L'étoile filante

L'étoile filante

Préambule

Quelques lumières dans la nuit
Ce sont les étoiles
Et depuis que je suis petit
Je rêv' des étoiles

Voyager là dans l'infini
Parmi les étoiles
Toujours j'y pense dans mon lit
Je rêv' des étoiles

Si tu aimes les étoiles
Si tu aimes les étoiles
Peux-tu aimer les femmes ?
Peux-tu aimer les femmes ?

Même quand elle est dans mon lit
Je rêv' des étoiles
Peut-être est-ce que tu en ris
Je pense aux étoiles

Si tu aimes les étoiles
Si tu aimes les étoiles
Peux-tu aimer les femmes ?
Peux-tu aimer les femmes ?

L'étoile filante

Pourtant je voudrais une vie
En larguant les voiles
Pouvoir en toi donner la vie
Tu es mon étoile

Si tu aimes les étoiles
Si tu aimes les étoiles
Peux-tu aimer les femmes ?
Peux-tu aimer les femmes ?

Elle brille fort dans ma nuit
Elle est mon étoile
Je rêv' d'elle toute ma vie
Elle est mon étoile

Et si j'aime cette étoile
Et si j'aime cette étoile
Comment aimer la femme ?
Comment aimer la femme ?

L'étoile filante

1

Plan serré. Mais pas trop. La caméra suit la ligne aérodynamique de la voiture. Arrêt sur la porte. La main entre dans le champ. La porte s'ouvre. Là, on découvre l'intérieur. Pas de luxe ostentatoire. Pas de cuir, cela déplaît de plus en plus à une clientèle soucieuse du respect de la vie animale. Comme, la vie végétale, tout le monde s'en moque, tout est en tissu à base de fibres naturelles végétales.

Le tableau de bord est essentiellement composé, là aussi, d'un pseudo-plastique à base d'amidon de maïs. Le commentaire rappelle ces éléments. De manière laudative. Le narrateur est heureux de pouvoir utiliser ce véhicule.

Il démarre. Le moteur ronfle à peine. Il ne pollue pas, rejetant juste un peu d'eau liquide sur la chaussée.

En avant.

Il s'agit de se rendre sur le lieu du prochain reportage. De quoi va-t-on parler cette fois ? Mystère. Il faut garder le suspens. Le narrateur promet quelque chose d'extraordinaire, de magnifique. Il est déjà allé sur place, de nombreuses fois. Il regrette presque de partager la connaissance de cet endroit. Il espère que cela n'entraînera pas un afflux de touristes.

L'étoile filante

La voiture avance. La caméra suit la route. Quand le narrateur tourne la tête, la caméra suit. Elle est fixée sur ses lunettes de réalité augmentée, sur la petite branche au-dessus du nez.

Ceux qui regardent ne voient pas les indications qui s'affichent devant les yeux du narrateur. Sans devoir déporter le regard vers une console ou un terminal mobile, le conducteur voit les indications d'itinéraire et les messages d'alerte sur les limitations de vitesse. Il faudra parler de tout cela en filmant avec un autre appareil.

Enfin, le véhicule s'engage sur une petite route. Puis il s'arrête sur une sorte de parking. Il y a des plots en béton devant le véhicule. Plusieurs suicides ont eu lieu à cet endroit. Ou des accidents. Avec des voitures allant trop loin. Et ensuite trop bas.

Le narrateur approche du bord de la falaise. Il y a des barrières en métal jusqu'au niveau de sa poitrine. Il ne faut pas aller plus loin. Qu'importe. Le paysage est là, devant les yeux de tous ceux qui regardent ce que filme le narrateur. Le paysage est aussi devant les yeux du narrateur, bien sûr. Alors il décrit ce qu'il filme.

Les falaises. Les magnifiques falaises. Les célèbres falaises. Et puis le chemin douanier qui longe la côte, en haut des falaises. En bas, il y a bien une plage de galets à marée basse mais bien peu de moyens d'y accéder autrement qu'en bateau.

L'étoile filante

2

La grande fenêtre permettait d'admirer une magnifique vue. De nombreux étages plus bas, il y avait le quai et puis le fleuve qui traversait la capitale. Aucune tour des environs n'obstruait ce panorama.

Olivier Gatien était satisfait d'avoir obtenu ce bureau qu'il convoitait depuis longtemps. Sa carrière avait connu une ascension régulière et ce bureau était la matérialisation d'une nouvelle marche franchie. Il était parti quelques années à la concurrence. Pour le faire revenir, la générosité financière avait bien sûr été nécessaire mais insuffisante. Le bureau faisait partie de l'accord.

Devenu un animateur recherché, Olivier Gatien attirait sur son nom de nombreux spectateurs, que ce soit en diffusion linéaire (à la télévision classique) ou en ligne. Malgré les évolutions des comportements, les jeunes générations délaissant de plus en plus la diffusion linéaire, Olivier Gatien n'avait pas souffert. Certains de ses confrères n'avaient pas su s'adapter. Ils avaient disparu. Olivier Gatien avait pris leur place ou, plutôt, avait créé la sienne quand la leur disparaissait.

Il avait aussi su garder les pratiques qui avaient assuré la réussite de ses prédécesseurs. Ainsi, Olivier Gatien était producteur de ses émissions. Qu'il dispose

L'étoile filante

d'un bureau dans la tour de son diffuseur n'y changeait rien. Juridiquement, il n'était pas son salarié mais le dirigeant de sa propre entreprise. Cette solution était bien plus rémunératrice. En particulier, il contrôlait la diffusion, il était propriétaire de ses concepts d'émissions. Si, demain, l'envie lui en prenait, il pourrait, avec quelques adaptations, changer de diffuseur et garder l'essentiel des caractéristiques de ses émissions.

Olivier Gatien sourit. Il se caressa le sommet de son crâne nu. Il aimait le faire quand il était satisfait de lui-même et seul. Il trouvait qu'une couronne de cheveux autour d'une tonsure était totalement démodée. Il préférait donc se raser totalement le crâne. En plus, d'un point de vue pratique, cela lui facilitait la vie : pas la peine de se peigner. Les maquilleurs avaient juste un peu plus de travail avant que les caméras ne s'allument. Il fallait empêcher que la peau nue ne soit brillante.

S'il était satisfait de lui-même, Olivier Gatien réfléchissait. Sa main quitta donc le sommet de son crâne pour, machinalement, se perdre dans sa longue barbe. L'animateur aimait se lisser les moustaches et les étendre. Juste entre deux doigts : prendre une moustache, enrober les longs poils et les étirer puis, aussitôt, recommencer avec l'autre moustache. Il fallait toujours veiller à garder la symétrie. Rien ne serait pire qu'une moustache asymétrique.

L'étoile filante

Les yeux marrons, plus sombres que le poil de la barbe, regardaient par la fenêtre. Mais l'animateur ne regardait rien en particulier. Il était perdu dans ses pensées.

Il venait de consulter les audiences de son dernier jeu, « Les Voyageurs ». Le concept pouvait sembler simple mais rendre le jeu à la fois rentable et intéressant avait nécessité un long travail préparatoire et, désormais, une production rigoureuse. Les audiences étaient excellentes, au-delà des attentes, même les plus optimistes. Les gens voulaient voyager.

Le souci d'Olivier Gatien était que l'intérêt des spectateurs comme celui des sponsors se maintiennent à ce niveau. Il y avait déjà eu une dizaine d'épisodes et, pour l'heure, tout fonctionnait bien. Trop bien, en fait. Si Olivier Gatien se définissait comme un battant toujours optimiste, c'était pour cacher sa nature anxieuse. Il avait peur de perdre l'amour du public, cet amour durement acquis.

Même à son âge, il pourrait prendre sa retraite définitive grâce à sa fortune personnelle. Mais il ne l'envisageait pas. Il ne supporterait pas l'échec, un tel échec. Il avait plus d'argent qu'il n'en avait jamais rêvé en étant plus jeune. Il ne parvenait pas à tout dépenser et ne savait plus guère comment le placer. Mais il lui en fallait toujours plus. L'argent gagné n'était pas juste de l'argent. C'était de l'amour. C'était l'amour du public. C'était la considération.

L'étoile filante

Les premiers candidats du jeu « Les Voyageurs » à avoir été éliminés étaient amers. Eux avaient perdu. Et bien plus que la possibilité de réaliser de beaux voyages. Ils avaient perdu le succès, la célébrité facile.

Le jeu « Les voyageurs » se poursuivait avec, encore, un grand nombre de candidats. L'animateur était particulièrement intéressé par Adrien Vattetot. Celui-ci savait mettre en avant les produits des sponsors. La dernière contribution de celui-ci était particulièrement réussie.

Tout d'abord, le véhicule mis à sa disposition avait été largement mis en avant. Les caractéristiques avaient été rappelées. Rien à dire. Un bon boulot.

Ensuite, les falaises avaient été filmées avec une parfaite maîtrise. Même le trajet jusqu'à l'endroit de la séquence avait été filmé avec un grand professionnalisme.

La veille, il avait fait un beau tour de l'hôtel. Le prétexte trouvé, tester ses lunettes, était ingénieux. Avant de se lancer, il avait pris le temps et la précaution de présenter ses lunettes. D'ailleurs, après la séquence des falaises, il était revenu dans sa chambre et avait de nouveau présenté les lunettes. Le fabricant était ravi.

Il fallait qu'Adrien Vattetot reste le plus longtemps possible dans le jeu. Du moins tant qu'il continuerait à aussi bien faire ce que les sponsors (et donc l'animateur-producteur) attendaient des candidats.

L'étoile filante

3

La chambre était plus vaste que son appartement personnel. Adrien Vattetot souriait en la regardant. Il était arrivé dans une phase du jeu « Les Voyageurs » où les participants qui n'avaient pas été éliminés étaient désormais logés dans une catégorie d'hôtels supérieure. Les derniers candidats auraient droit à la catégorie « palace ». Mais ils seraient toujours logés dans des établissements du même groupe hôtelier, sponsor du jeu. Présent mondialement, il disposait d'une large gamme d'hôtels.

Il posa sur le lit les lunettes connectées. Il était tard et, désormais, il pouvait se passer de filmer. Beau matériel. Au début du jeu, il avait dû utiliser un smartphone bas de gamme. Créer un contenu agréable à regarder avec cette daube avait été compliqué. Au fur et à mesure que des candidats étaient éliminés, la qualité du matériel fourni suivait la même courbe ascendante que le luxe de l'hébergement.

Pas plus que les autres candidats ou même la plupart des spectateurs, Adrien Vattetot n'était dupe. Bien sûr qu'il s'agissait de faire de la publicité pour les produits et les services des sponsors. Il y avait le groupe hôtelier qui les hébergeait, le groupe automobile qui leur fournissait des véhicules, les différents fabricants

L'étoile filante

de matériels électroniques qui leur faisait tester leurs produits...

Le principe d'une progression dans le jeu associée à une progression dans le luxe ou la sophistication n'était pas plus innocent pensait Adrien Vattetot. Il s'agissait bien d'inculquer le principe que la réussite dans la vie est liée à une amélioration des conditions matérielles. Dans la réalité, pourtant, et Adrien Vattetot était bien placé pour le savoir, la richesse financière était de plus en plus souvent héritée ou transmise. Il n'avait pas eu cette chance.

Pour participer au jeu, il avait abandonné son travail de commercial dans une société produisant des articles ménagers sans le moindre regret. Le jeu « Les Voyageurs » lui promettait un destin bien plus intéressant.

Il se regarda dans le miroir de la salle de bain. Etait-il fier de lui ? Pas vraiment. Gagner une vie de rêve dans un jeu au lieu d'un vrai travail, épuisant, il n'y avait là rien dont on pouvait être fier.

Cheveux bruns, yeux bruns, corpulence moyenne, taille moyenne... Il n'avait absolument rien qui le destinait à une carrière sous les projecteurs. Il chantait faux aussi. Enfin, il était incapable de danser avec élégance. Mais il était un Voyageur.

Il était l'heure, désormais, de dormir.

L'étoile filante

4

La falaise, elle la connaissait bien. C'était à côté de Criquebourg, un peu au nord de Morbourg. Il y avait des plots en béton parce que les suicides en voiture étaient fréquents, ainsi que les accidents. Il y avait même eu une Bentley, il y a quelques années, qui était descendue un peu vite en bas de la falaise. Il y avait plusieurs hommes à bord, qui logeaient tous dans un petit château pas très loin pour un tournoi de poker. C'était sa région de naissance.

Elle était vidée, épuisée. Elle était, pour ses fans, Kate Madon. Mais, désormais, elle n'était plus qu'une chanteuse qui a terminé son spectacle, qui abandonne ses attributs de star et se repose un peu dans sa loge en attendant de rentrer à l'hôtel.

Elle préférait rester seule à ce moment là. Elle se démaquillait elle-même, se déshabillait seule. Il n'y avait que les décos métalliques qu'elle faisait retirer par son équipe. En fin de spectacle, il s'agissait de grandes ailes de papillon qui étaient motorisées. Tout le mécanisme était logé dans une sorte de sac à dos caché par un repli de sa grande robe blanche. C'était lourd et danser avec tout l'équipement était épuisant. Heureusement, elle était sportive et veillait à s'entraîner régulièrement.

L'étoile filante

Kate Madon disparaissait lentement. Pour reprendre son souffle, reprendre des forces, elle mangeait des barres de céréales salées puis sucrées en buvant un jus mixé d'oranges, de kiwis et de mangues. Le tout en regardant « Les voyageurs ».

L'émission en diffusion linéaire ne passait pas à une heure pratique pour elle. Mais qu'importe. Elle n'avait pas encore l'âge de s'asseoir devant une télévision avec un chat sur les genoux. Elle regardait en différé, en ligne, sur l'écran de son smartphone. Parfois, à l'hôtel, elle répétait son visionnage sur le grand écran présent dans sa chambre, quand elle voulait bien profiter d'un paysage.

Elle le ferait sans doute cette fois. Criquebourg, Morbourg... C'était toute son enfance, quand elle s'appelait encore Amélie Colbosc toute la journée.

Pour l'heure, il s'agissait bien que Kate Madon laisse de nouveau place à Amélie Colbosc.

La jeune femme se pencha vers le miroir et se saisit, dans une main, du coton et, dans l'autre, du lait démaquillant. Il fallait retirer tout ce qui faisait d'elle la star. Elle regardait les magnifiques yeux bleus qui rendaient fous les hommes. Si elle avait été un homme, elle serait aussi tombée amoureuse de ces yeux-là. Elle sourit à cette pensée.

Très vite, le sourire disparut. Quand on retire le maquillage, la réalité revient à la vue. Les premières ridules, les cernes, la peau qui n'est plus parfaite... Eh

L'étoile filante

bien, oui, évidemment, elle vieillissait. Un peu plus de cinq ans de réelle carrière, plus de dix, presque quinze en fait, si on compte les vrais débuts, à chanter des reprises de tubes internationaux dans les bals et les bars. La trentaine était là. Elle s'installait.

Elle retira son body en latex blanc avec des clous dorés puis celui en lycra, plus confortable et qu'elle portait en dessous. La forme de ces vêtements n'était pas anodine : elle lui évitait de devoir ajouter un soutien-gorges et une culotte. Pour danser, c'était mieux.

Les deux seins hémisphériques, de la bonne taille mais sans excès, finirent dans ses mains. Elle sourit de nouveau. Kate Madon avait une belle poitrine, elle le savait. Et, plus jeune, Amélie Colbosc en avait bien profité pour se taper des mecs qui ne feraient que passer, en sortie de concerts dans des bars minables, des bites sur pattes qui remplaçaient avantageusement des godemichets. Là, au moins, pas de ridule.

Elle se saisit d'un peigne et commença à démêler ses cheveux. Puis elle les brossa. Elle devait prendre une douche et sécher les longs cheveux capables de couvrir sa poitrine (même si c'était dommage). Ce n'est qu'après qu'elle pourrait vraiment peigner les longs cheveux châtais qui allaient si bien avec ses yeux bleus. Elle n'avait jamais voulu les teindre. Mais elle guettait avec angoisse le jour où un cheveu blanc ferait une première apparition.

L'étoile filante

Elle regarda l'heure. Elle était fatiguée. Elle était pressée de retrouver sa chambre d'hôtel. Elle interrompit son visionnage du jeu « Les voyageurs ». Elle reprendrait demain. Elle irait sans doute sur le site web de l'émission voir des bonus qui n'avaient pas été diffusés en linéaire.

Pour l'heure, elle était enfin nue. Elle se dirigea vers la douche. Elle entrait dans la cabine en étant Kate Madon. Elle en sortirait Amélie Colbosc. Nue, démaquillée, débarrassée des sueurs des deux heures de spectacle. Elle entrait star, elle sortirait jeune femme ordinaire avec des yeux captivants et une superbe poitrine, tout ce qu'il faut, normalement, pour ne pas passer la nuit seule si on en a envie.

« Je suis sorti nu du ventre de ma mère, et nu je retournerai là » avait dit Job, il y a bien longtemps. Salomon aurait ajouté : « vanité des vanités, tout est vanité. » Cette dernière remarque revenait souvent dans la conscience de Kate Madon à la fin des spectacles.

Qu'avait-elle fait durant ces deux heures ? Elle avait chanté, dansé et il ne restait rien. Elle n'avait pas sauvé le monde mais s'était enrichie considérablement. Oh, bien sûr, oui, elle avait donné du bonheur. Le bonheur ne s'acquière pas, ne se retient pas. Le bonheur ne peut que se donner ou se partager.

L'eau chaude coula sur sa peau. Il était temps de chasser les sombres pensées autant que la fatigue.

L'étoile filante

5

Il s'appelait Emilien. Quel était son nom de famille ? Adrien Vattetot ne s'en souvenait pas. Dans quelques secondes, cela n'aurait plus d'importance. Le jury l'avait réellement assassiné dans ses commentaires et ses notes. Sa dernière production « n'était pas à la hauteur de ce que l'on attend des candidats à cette phase du jeu ».

Les spectateurs avaient été moins sévères. Il n'était pas dernier selon leurs votes mais avant-dernier. Le candidat arrivé dernier chez les spectateurs était l'avant-dernier du jury. Il sauvait sa tête cette fois car le cumul des notes le mettait tout de même devant Emilien. Le miraculé se nommait Gérald. La semaine prochaine, son nom serait sans doute celui du perdant. Mais il fallait se méfier. Un peu plus tôt dans le jeu, un candidat mal noté avait eu un sursaut qui l'avait amené la semaine suivante en tête des votes des spectateurs.

Chacun des sept jurés était assis dans un vaste fauteuil avec ses boutons de vote dans un accoudoir. Les commandes de l'autre accoudoir permettaient de tourner le fauteuil dans une direction ou une autre, pour s'adresser à un autre juré. Les sept fauteuils, distants d'environ deux mètres les uns des autres, formaient un cercle dans le studio. Cela forçait les jurés à expliquer

L'étoile filante

leurs votes à voix haute, sans aucune négociation discrète. Du moins officiellement. En effet, avant l'heure du jugement, l'émission hebdomadaire permettant de décider qui restait parmi « Les voyageurs », les jurés se croisaient, échangeaient et, finalement, négociaient un peu leurs votes.

Il fallait des sentiments opposés, des jugements discordants, du suspens. Au centre du cercle, Olivier Gatien posait les questions à tel ou tel juré pour obtenir un commentaire qui ferait réagir un autre juré. Parfois, il y avait cependant une certaine unanimité. Olivier Gatien devait alors se retourner vers le candidat malheureux.

« Je crois qu'il était temps pour moi de quitter le jeu. Je n'ai plus l'envie, de façon évidente, de continuer. Je n'arrive plus à créer des vidéos qui plaisent. »

Se tournant vers le grand écran où Emilien apparaissait, Olivier Gatien put le féliciter de sa franchise et d'être tout de même parvenu à ce stade de la compétition. Les jurés l'applaudirent malgré tout. Il sortait du jeu mais gardait la tête haute.

Gérald fut interrogé à son tour. Eh bien oui, c'était un sévère avertissement. De toute évidence, c'était le prochain perdant. Il le savait.

Perdant était tout de même un mot excessif. Emilien conservait tout le matériel audiovisuel qu'on lui avait confié. Et il recevait un billet de retour pour son domicile en classe business.

L'étoile filante

6

La Morbourg Arena, la plus grande salle de spectacle de la région, allait recevoir Kate Madon. La chanteuse faisait une escale dans sa région natale. Les médias de la région en faisaient bien évidemment leurs grands titres. Mais c'était inutile : elle jouerait à guichets fermés.

Adrien Vattetot avait fait une étape dans sa région natale également. Il partageait cela avec la célèbre chanteuse. Il avait acheté une place plusieurs mois auparavant, avant de commencer « Les voyageurs ». Et comme il pouvait concilier les deux, il n'avait pas revendu sa place.

Depuis plusieurs années, Adrien Vattetot achetait les albums de Kate Madon. Il avait passé l'âge d'être fan de quelque vedette que ce soit. Il n'avait pas de poster dans sa chambre. Mais il avait quelques photos d'elle, centrés sur le magnifique et célèbre regard bleu. Et il lui arrivait de songer à elle quand il était seul dans son lit. Il avait envoyé un message à Olivier Gatien pour le prévenir qu'il ferait son prochain sujet principal autour de la chanteuse. L'animateur lui avait répondu : « essaie d'avoir une interview ». Il avait dû bien rire en écrivant ces quelques mots : il était connu que Kate Madon détestait les interviews et n'en accordait

L'étoile filante

quasiment jamais. Elle limitait autant que possible la promotion de ses chansons ou de ses spectacles à des messages sur Internet.

Elle appréciait notamment le nouvel outil de communication, Emenu. Elle y possédait un nœud connecté au MNU, Multinode Universe. Le nom commercial du MNU, Emenu, était plus facile à prononcer et plus sympathique. On pouvait même l'imaginer comme un royaume lointain de conte de fée. Ce qu'il était, d'une certaine façon. Il n'y avait plus ce défaut majeur des services Internet traditionnel, le contrôle centralisé. Chaque nœud était une sorte de demeure virtuelle sous le contrôle unique de son propriétaire avec des pièces publiques ou privées, des portes, une façade... On pouvait se promener, sous forme d'avatar, le long de rues où l'on pouvait admirer les demeures virtuelles des uns et des autres.

Il n'en demeurait pas moins qu'il restait un petit souci à traiter. Adrien Vattetot contacta le service communication de la chanteuse. Après s'être présenté, il demanda l'autorisation de filmer le concert. Il ne fallut que quelques heures pour obtenir un « non mais ». Impossible de filmer le concert en entier mais juste une chanson. Autorisation d'avoir des vues des abords.

Bien évidemment, Adrien Vattetot n'avait pas même évoqué la possibilité de rencontrer Kate Madon. Et, d'ailleurs, pour lui dire quoi ?

L'étoile filante

7

La caméra pectorale d'Adrien Vattetot était d'un tout nouveau modèle. C'était une petite merveille qu'il avait testée sur le plan technique dans sa chambre d'hôtel. Maintenant, il pouvait l'utiliser pour des prises de vues réellement intéressantes.

Cela dit, bien évidemment, le Voyageur connaissait son rôle. Les prises de vue de test avaient permis de faire visiter la chambre aux spectateurs et, également, de faire admirer la vue depuis la fenêtre. De ce fait, Adrien Vattetot avait pu réaliser des plans serrés, des gros plans sur des équipements de la chambre, des mises en avant de la possibilité de réaliser des éclairages d'ambiance (en plaisantant sur l'utilité de la chose pour des voyages de noces) sans que cela nuise à la qualité de l'image, des plans larges, des plans en zoom négatif pour embrasser la totalité de la vaste chambre, des vues paysage depuis la fenêtre... Bien sûr, il avait pu expliquer tous les tests techniques dans sa publication du matin. Le fabricant du matériel serait content. Et la chaîne hôtelière également.

La caméra était fixée sur un harnais pectoral mais pouvait remonter au niveau du bas du cou. Cela permettait de fermer un anorak tout en laissant le harnais en dessous. On pouvait même mettre une

L'étoile filante

capuche sans nuire à la prise de vue. La caméra était également légèrement déportée en avant, facilitant sa rotation motorisée. Dans son commentaire, Adrien Vattetot valorisa bien sûr toutes les caractéristiques de son nouveau jouet. Il ne pouvait évidemment pas encore le savoir mais l'appareil serait, dès le soir, en rupture de stock dans la plupart des commerces le distribuant malgré un prix particulièrement élevé.

En attendant le concert du soir, Adrien Vattetot sortit se promener. L'hôtel avait été construit à la place d'un ancien hangar désaffecté où, dit-on, on avait, un jour, trouvé pendu un petit cyber-criminel pédophile qui s'était probablement suicidé. La destruction du hangar avait été ensuite rapidement décidée pour éviter les visites glauques.

L'hôtel, une haute tour de métal, de béton et de verre, se situait le long d'un quai du bassin Jean-François de La Pérouse. Derrière l'hôtel se trouvait le quartier d'affaires ultra-moderne, notamment la fameuse Tour Bleue où se trouvait le siège d'un des groupes de transport et de logistique parmi les plus importants au monde.

Le vent glacé provenant du large apportait aussi les embruns dont l'odeur envahissait les narines du Voyageur. Il regardait l'écran de contrôle mais l'objectif se nettoyait spontanément grâce à son film protecteur : les gouttelettes d'humidité s'agrémentaient et tombaient

L'étoile filante

sans laisser de trace. Adrien Vattetot le remarqua dans son commentaire.

Le bassin était censé pouvoir toujours accueillir des bateaux pour y décharger de la marchandise. Il n'y avait donc aucune protection, aucune barrière, pour empêcher de tomber dans l'eau. Des panneaux disséminés tout autour du bassin rappelaient simplement qu'il convenait de faire attention, notamment aux jeunes enfants.

Adrien Vattetot s'approcha. Il n'avait pas l'impression de faire preuve d'un courage extraordinaire mais, si l'on en croyait les avertissements affichés, il était pratiquement un héros. Il filma et perdit son regard dans l'eau de l'océan qui venait se perdre dans ce bassin. Les embruns et le clapotis lui rappelaient les sorties qu'il faisait avec ses parents.

Puis il regarda l'infini, au-delà des digues, au-delà des deux petits phares rouge et vert marquant l'entrée du port. Le véritable océan était là, à quelques mètres. Il suffisait de franchir la protection dérisoire des quais, qui montrait ses limites à chaque tempête, quand l'océan se vengeait et lançait ses vagues par-dessus les fragiles constructions humaines mais qui, pourtant, résistaient encore et encore aux assauts de la Nature.

Puis Adrien Vattetot filma les quais, l'alignement des bites d'amarrage, les gens qui se promenaient ou qui se rendaient au travail dans l'une ou

L'étoile filante

l'autre des tours du centre d'affaires. Il n'y avait plus guère de bateaux dans cette partie du port.

Une jeune femme était assise sur une bite. Elle était engoncée dans un gros anorak mais ses longs cheveux bruns en sortaient, ondulant dans le vent. La caméra s'arrêta sur elle et zooma sur sa chevelure dansante. Elle regardait l'océan. Elle semblait à la fois heureuse et triste, souriante et pleurante.

Quel âge avait-elle ? Adrien Vattetot aurait eu du mal à le dire. Elle semblait jeune, la vingtaine peut-être, mais son regard semblait être le signe d'une vie ayant déjà été marquée par de nombreuses épreuves, plusieurs traumatisme. Un jeune homme arriva derrière elle. Il lui parla. De là où il était, Adrien Vattetot n'entendit pas les mots.

Le jeune homme semblait s'être inquiété et le reprocher à celle qu'il venait de retrouver. Il glissa ses bras autour d'elle comme pour la retenir. Elle le serra en retour, lui maintenant ses mains sur sa poitrine. Cela lui plaisait. Mais elle ne cessa pas de regarder l'océan. Elle semblait lui dire que, un jour, ils partiraient vers l'infini, ils quitteraient leur ville, leur vie, leur médiocrité. Un jour, ils partiraient, c'était certain. C'était même la seule certitude qu'un être humain pouvait avoir.

Adrien Vattetot filmait. Et, dans son écran de contrôle, il voyait la tristesse et le bonheur. Il zooma. La fille était belle. Etrangement belle malgré sa tristesse.

L'étoile filante

Le voyageur se reprocha soudain cette focalisation sur quelqu'un qui n'avait rien demandé. Il dézooma, revint à un plan large. Puis fit le tour du bassin avec sa caméra.

Au bout de ces minutes contemplatives, sans commentaire, avec juste le bruit du vent et des clapotis de l'océan, Adrien Vattetot se remit à marcher, filmant devant lui.

Il tourna la tête un bref instant sans changer l'angle de vue de la caméra. La fille était toujours là. Le type lui embrassa le sommet de son crâne en un geste protecteur mais il semblait lui-même savoir que c'était inutile, qu'il ne pouvait pas la protéger, qu'il ne la sauverait pas.

Devant la caméra, au bout de l'allée entre deux hangars, il y avait désormais l'arrière du chœur de Saint-Maturin-du-Port. L'église était connue. Elle continuait de se dresser là même si les offices n'attiraient plus guère de participants.

Adrien Vattetot en fit le tour, suivant les hauts murs puis la barrière de pics métalliques encerclant le parvis. Face à lui, il y avait désormais la gare de Morbourg.

De là, il avait une vue sur l'ensemble du quartier d'affaires. Adrien Vattetot se tourna et filma. A côté de la Tour Bleue, on voyait la grande voile de béton de la Morbourg Arena.

L'étoile filante

Il fut un temps où cette construction était citée dans tous les ouvrages d'architecture à travers le monde. La voile de béton était une réussite considérable. Elle couvrait un vaste espace en gradins qui occupait un ancien bassin.

La Morbourg Arena pouvait accueillir des manifestations sportives. Les spectateurs occupaient alors les gradins sur l'ensemble des côtés et les athlètes ou les joueurs le centre. En tant que salle de spectacle, la Morbourg Arena pouvait être installée selon plusieurs configurations. Ainsi, on pouvait avoir un spectacle sur une scène centrale, les artistes prenant la place habituelle des sportifs. On pouvait également remplir le centre de spectateurs et installer la scène sur l'un des petits côtés.

Etant donné que les gradins s'enfonçaient dans le sol, dans l'ancien bassin, les spectateurs entraient par le haut de l'enceinte. Au niveau du sol, juste sous la voile de béton, il y avait les loges pour invités d'honneur, tout autour de l'ancien bassin. Un vaste bâtiment ceinturait la voile de béton : il s'agissait des halls d'accès, des bureaux, des buvettes et autres espaces de restauration... La Morbourg Arena était un lieu moderne adapté aux compétitions sportives de haut niveau comme aux spectacles les plus ambitieux.

Et c'est là qu'allait se produire Kate Madon.

L'étoile filante

8

Tout le monde savait que Kate Madon était née dans la région. Elle était une héroïne locale, celle qui avait réussi à conquérir le monde. Si elle avait de nombreux fans sur tous les continents, c'était évidemment à Morbourg que l'on en trouvait la plus grande proportion dans la population.

Adrien Vattetot voulut éviter la cohue. Il quitta l'hôtel bien avant l'heure. Il s'arrêta dans un bar pour y prendre une rapide collation salée. Puis il se dirigea vers la Morbourg Arena.

Il installa sa caméra sur son harnais en atteignant les bords du quai du bassin Jean-François de La Pérouse. Il amorça sa connexion au serveur des Voyageurs. Puis il commença à filmer. Il commentait en direct les images : la caméra comprenait un petit microphone à cette fin.

« Le concert a lieu bientôt. Les portes n'ouvriront que dans deux heures mais, déjà, des fans commencent à faire la queue. On les entend chanter ensemble les plus grands succès de Kate Madon. C'est cela aussi un concert : une communion entre fans. »

Il savait qu'il ne devait pas se mêler à cette foule. Les gardiens ne laisseraient pas passer une caméra par une porte ordinaire. Il lui fallait emprunter un accès

L'étoile filante

dédié aux journalistes et autres invités spéciaux. Et on l'avait soigné : le jeu « Les Voyageurs » avait désormais une certaine audience. Il aurait droit à la loge des invités spéciaux au lieu de son fauteuil perdu dans la foule. La règle était la même pour lui comme pour les autres. Il ne pourrait filmer que le début du spectacle, jusqu'à la fin de la première chanson. Un vigile serait dans la loge pour veiller au respect de cette règle. Il devrait démonter sa caméra de son socle et la ranger dans son sac. Il avait accepté la condition.

Il entra dans la Morbourg Arena un peu moins d'une heure avant le spectacle. Il filma les longs couloirs où se pressaient les spectateurs. En entrant dans la loge qui surplombait l'ensemble de la salle en faisant face à la scène, il fut accueilli par les chants des fans. Ils continuaient d'entonner les plus grands succès de la star.

Derrière les fauteuils de la loge, un petit local permettait de boire du Champagne et de grignoter quelques amuse-bouches. Adrien Vattetot ne filma pas cette partie : inutile de faire trop de jaloux. Il préféra un travelling sur la salle, avec les chants des fans en bande son.

Il préférait multiplier les séquences courtes, moins de cinq minutes, plutôt que les longs films. Et il veillait à bien expliquer dans son commentaire-texte accompagnant ses vidéos ce qu'il avait filmé. Cela permettait une bonne audience de ses œuvres. Et il

L'étoile filante

obtenait ainsi de très bonnes notes de la part des spectateurs du jeu. Pour avancer aussi loin dans le jeu, il avait dû adopter une réelle stratégie. Il devait plaire au jury, certes, mais aussi aux spectateurs. Plus le jeu avançait, plus c'était compliqué : tous les joueurs restant avaient adopté une démarche similaire. Ceux qui ne l'avait pas fait avaient été évidemment éliminés au fil des premières phases.

L'heure approchait. La tension montait dans la salle. Peut-être le Champagne amplifiait-il les sensations du voyageur. Mais ce n'était pas nécessaire. Kate Madon était attendue. Les chants s'étaient raréfiés. Il était temps que la star ait le monopole du chant. Même si les spectateurs, comme à chaque fois, assureraient des chœurs.

L'immense écran de fond de scène s'alluma. Le visage de la star était en gros plan. Elle souriait. Et elle envoya un baiser à la salle avant de disparaître, remplacée par une mire. Celle-ci était composée d'une série de cercles concentriques. La mire se mit à bouger, à frétiller, les cercles s'agrandissant ou rétrécissant tous ensemble tandis que la couleur de fond changeait. La salle exultait.

Puis il y eut le son accompagnant le rythme de vibration de la mire. C'était un battement cardiaque. La mire était comme un cœur.

Le dessin des cercles se mit à changer. Progressivement, tandis que la Morbourg Arena était

L'étoile filante

petit à petit plongée dans l'obscurité, les cercles devinrent des coeurs. Le battement ne cessait pas mais, au contraire, accompagnait cette évolution.

Alors que l'obscurité était presque totale, un immense « 10 » apparut au milieu de la mire. Il fut remplacé par un 9. Un 8. Un 7... Le compte à rebours indiquait clairement que le début du spectacle était sur le point d'advenir.

La caméra d'Adrien Vattetot ne rata rien de la montée de cette tension. Il veillait à alterner les gros plans sur la mire et les vues de la salle.

Le « 1 » resta affiché plusieurs secondes qui parurent interminables tandis qu'une batterie se faisait entendre. Elle imitait un rythme cardiaque en alternant grosse caisse et caisse claire. Adrien Vattetot connaissait cette chanson. Comme tous les spectateurs.

Quand le « 1 » disparut, remplacé par un gros plan de Kate Madon en direct, il y eut une exclamation émanant de la foule qui couvrit la batterie.

« Est-ce que tu m'aimes ? »

La foule répondit un immense « oui ».

Les synthétiseurs et les guitares électriques tentèrent de vaincre la clamour tandis que Kate Madon répétait « est-ce que tu m'aimes ? ». Elle descendait vers la scène depuis le toit de la salle, au bout d'un câble à peine visible, d'immenses ailes de tulle la transformant en une sorte de papillon.

L'étoile filante

9

Elle était arrivée sur scène avec de fines ailes de papillon et en repartirait avec des ailes métalliques. Tout au long du spectacle, l'évolution de Kate Madon suivait une voie technologique : d'abord une sorte d'elfe puis, petit à petit, un être toujours plus mécanique. Son costume évoluait, perdant du tissu et gagnant du métal à chaque changement.

En combinaisons intégrales noires afin de demeurer invisibles, les techniciens s'étaient approchés de la star par l'arrière de la scène. Elle avait déjà revêtu le harnais métallique pour une précédente chanson. Il ne restait plus qu'à ajouter les ailes. Fixation. Clic. Le câble avait été descendu du plafond. Fixation. Clic. Tout était prêt.

Kate Madon mit un genou à terre et s'inclina. Les ailes battirent légèrement et se refermèrent autour d'elle. Musique d'introduction de la dernière chanson. Deux minutes pour souffler tandis que les danseurs envahissaient de nouveau la scène.

La star connaissait parfaitement sa chanson et sa chorégraphie. Au moment approprié, elle se releva et activa le moteur des ailes. Puis elle commença à chanter. Cette fois, à cause du câble, il lui était interdit de danser réellement. Elle allait s'élever dans les airs et

L'étoile filante

il faudrait dès lors garder son équilibre, même s'il y avait plusieurs points d'ancrage.

A la fin d'un refrain, elle ouvrit les bras, mains tournées vers le ciel. C'était le signal. Le câble se tendit. Et, doucement, Kate Madon s'éleva dans les airs.

Il fallait qu'elle garde son calme, qu'elle continue de chanter. Après tout, elle allait juste chanter à une cinquantaine de mètres du sol sans rien pour la retenir si le câble se décrochait ou se brisait.

Enfin, sur les dernières notes, alors qu'elle avait disparu derrière les projecteurs du plafond, une passerelle fut placée sous ses pieds. Un technicien vint décrocher le câble.

Une caméra fit le gros plan final sur son visage. L'écran au-dessus de la scène retransmit le sourire figé, un peu forcé, de la star. Elle était épuisée et tentait de le cacher. Mais elle eut la force de crier une dernière fois.

« Je vous aime ! »

Dernier baiser envoyé à la foule. Les lumières de la scène s'éteignirent tandis que les danseurs s'étaient immobilisés. Il purent évacuer en désordre dans l'obscurité.

L'écran afficha un diaporama de photographies prises durant le concert : la foule immense, la star, la star saluant ses fans du premier rang... C'était fini. Puis revint la mire en forme de cœur qui bât. La musique de la dernière chanson baissa progressivement en intensité.

L'étoile filante

10

Enfin un peu de calme. Kate Madon avait félicité son équipe puis s'était précipitée dans sa loge. Elle tenait à peine debout. Il lui avait fallu mobiliser toute son énergie pour prendre sa douche.

Engoncée dans son peignoir moelleux, elle se reposait quelques instants dans un fauteuil. Ensuite, elle rentrerait à l'hôtel, à quelques dizaines de mètres à pieds.

Elle prit son smartphone. Elle glissa rapidement devant les actualités, consulta quelques messages de félicitations... Tiens, son attachée de presse lui envoyait un lien vers « Les Voyageurs ». Kate Madon cliqua.

Elle fut surprise de voir son voyageur favori avoir réalisé sa séquence du jour sur son spectacle. Visiblement, il avait été admis dans la loge des invités spéciaux. La star fut déçue de ne pas avoir été informée.

D'un autre côté, le service communication de la tournée prenait cette présence comme une simple opération de relations publiques. Kate Madon n'était pas impliquée dans l'émission. Qu'Amélie Colbosc soit fan, après tout, ce n'était pas leur affaire. Seule Kate Madon les préoccupait. La femme derrière, cette inconnue nommée Amélie Colbosc, n'avait aucun compte à leur

L'étoile filante

rendre, aucune information à leur donner sur ce qu'elle faisait, aimait ou non.

Pour la première fois, Amélie Colbosc regretta cette stricte séparation. Elle aurait aimé rencontrer cet Adrien Vattetot qu'elle suivait avec plaisir au fil des épisodes de « Les Voyageurs ».

Après tout, à quoi bon ?

Un peu reposée, Amélie Colbosc referma son smartphone et se leva. Elle se regarda, démaquillée, dans le miroir. Cet Adrien Vattetot aimait Kate Madon, la star, la chanteuse. Que penserait-il, lui, de la banale Amélie Colbosc ? De celle dont l'image apparaissait maintenant dans le miroir, sans maquillage, sans costume éclatant, avec les premières ridules ?

Finalement, Amélie Colbosc soupira et admit que séparer son existence de celle de Kate Madon était ce qu'il avait vraiment de mieux à faire. A trente ans, après cinq années de succès croissant, elle n'était pas encore bonne à se réfugier sous un pull informe, devant une cheminée, avec un chat sur les genoux et à tricoter pour s'occuper.

Pourquoi le nier ? Elle manquait d'un homme dans son lit. Et pas seulement pour lui tenir chaud. Surtout pour ne pas juste lui tenir chaud, en fait. Adrien Vattetot était un Mister Nobody mais plutôt pas trop mal dans son genre.

Il était temps de rentrer à l'hôtel.

L'étoile filante

11

Générique tonitruant. Passant entre deux fauteuils de jurés, Olivier Gatien bondit depuis les coulisses pour arriver au centre du cercle. Autour de lui, chacun dans un vaste fauteuil ressemblant à un trône d'empereur galactique, les sept jurés souriaient. Au-dessus de chacun d'eux, un écran permettrait de voir les candidats qui passeraient leur examen hebdomadaire. Pour l'heure, les écrans ne diffusaient que le logotype de l'émission.

Face caméra mobile, Olivier Gatien salua les spectateurs. Il tournait sur lui-même doucement tandis que le caméraman accompagnait le mouvement : les sept jurés apparaissaient ainsi chacun leur tour en arrière-plan. Cette vision rotative permettait à Olivier Gatien de rappeler les résultats des semaines précédentes.

Le premier candidat à être examiné était Gérald, le rescapé, le miraculé. Il s'était intéressé cette fois à un sujet social, allant à la rencontre de mariniers naviguant entre la capitale et la mer, transportant dans des péniches toutes sortes de pondéreux, du sable au blé. De ce fait, il avait peu utilisé sa voiture mais était revenu dans la capitale en train, mettant en avant le confort et la rapidité de ceux-ci. Or la compagnie ferroviaire ne

L'étoile filante

sponsorisait pas le jeu. Gérald apparut sur les écrans au-dessus des jurés. Il présenta au mieux son travail et justifia ses choix.

Le jury l'assassina. Les sponsors avaient été furieux après lui : aucun produit n'avait été mis en avant convenablement, sauf l'hôtel. Les jurés ne pouvaient évidemment pas baser leurs notes sur un tel argument. Il eurent des mots durs mais en s'appuyant sur d'autres considérations plus subjectives. Aucune maîtrise technique. Sujet sans intérêt. Les sept jurés lui attribuèrent, chacun leur tour, des notes catastrophiques. Puis vint le tour des notes du public. Et, là, il fut largement plébiscité. Les commentaires mettaient en avant un sujet sensible, émouvant, sur de vrais travailleurs... Encore une fois, il sauva sa tête grâce aux spectateurs.

A la fin du déroulé des notes, Gérald ne put que remercier le public. Il n'eut aucun commentaire sur les avis des jurés. Visiblement, entre le jury et lui, c'était désormais la guerre. Adrien Vattetot fut de nouveau en tête des votes du jury et deuxième, derrière Gérald, des votes du public. Il remercia le jury. Et il félicita Gérald pour avoir su émouvoir le public.

Ce fut un candidat moyen mais pas détestable qui fut finalement éliminé. Ses productions étaient trop publicitaires. Les sponsors et le jury l'aimaient bien mais pas le public.

L'étoile filante

12

Quand elle avait son identité véritable, Amélie Colbosc veillait à une certaine discréetion. Elle avait acheté une villa, sur le bord de la falaise, dans la partie la plus chic de la ville haute de Morbourg. Avoir une adresse « avenue du Maréchal d'Ancre » était, ici, une marque de réussite sociale ou de naissance heureuse.

Elle avait failli en acheter une autre, plus belle et moins chère, moins moderne aussi. Mais elle avait appris à temps ce qui s'y était déroulé quelques années plus tôt, avec des personnalités de la ville qui enlevaient des jeunes filles, les violaient et les assassinaienr afin d'en manger les corps. Depuis, elle rêvait de faire une chanson sur un fait divers, de songer à un dialogue entre la victime et son bourreau. Mais cette histoire là était vraiment trop insupportable. Ses tentatives avaient donné des chansons inécoutables.

La jeune femme aimait cet endroit. C'était son refuge. Elle pouvait s'y reposer entre deux étapes de sa tournée. Elle était dans la ville de son enfance mais pas dans le même quartier.

Pour ses voisins, elle était une cadre dirigeante d'une société internationale. Ce qui n'était pas faux du reste. Autrice-compositrice-interprète, productrice depuis plusieurs années de ses œuvres comme de ses

L'étoile filante

spectacles, son entreprise personnelle était, de fait, une multinationale dont elle était la dirigeante. Elle essayait de faire en sorte que personne ne sache qu'elle était Kate Madon. Elle était une super-héroïne devant protéger son identité secrète.

Ce qui l'amusait toujours, c'est qu'elle pouvait sortir dans la rue et faire ses courses, en jean et pull informe, coiffée avec une queue de cheval, portant de grosses lunettes de vue (alors qu'elle voyait parfaitement), sans que personne ne devine, sous les traits de cette jeune femme ordinaire, la méga-star. Ça l'amusait mais ça la rassurait également. Elle pourrait tout arrêter le moment venu. Elle pouvait vivre normalement en dehors des spectacles.

Après le spectacle à la Morbourg Arena, elle avait passé la nuit dans le même hôtel que le reste de l'équipe. Personne ne devait savoir qu'elle avait une maison lui appartenant dans la ville. Et c'était plus pratique à tous points de vue. Ce n'est que lors de la dispersion qu'elle rejoignit sa demeure.

Les autres bénéficiaient aussi de quelques jours de congé. Il fallait le temps que le matériel nécessaire arrive à la prochaine étape, Los Franciscanos. Il y aurait deux concerts, deux soirs de suite. Ensuite, retour dans son pays. Elle avait voulu tenter l'aventure mais la salle était loin d'être pleine les deux soirs. L'équilibre financier, même, n'était pas assuré.

L'étoile filante

Se réveiller le matin dans son propre lit, c'était un luxe auquel elle avait de moins en moins accès. Mais, voilà, c'était le cas. Elle se leva et regarda par la fenêtre. Elle avait une vue bien dégagée sur l'ensemble de la ville basse et, au-delà, sur la mer. Kate Madon interprétrait plusieurs titres où il était question de l'infini de l'océan ou d'un autre infini. C'était ce qu'inspirait cette vue à l'artiste.

Elle enfila sa robe de chambre. Puis elle descendit au rez-de-jardin. Le panorama, cette fois, était plus limité : une haie coupait la vue et protégeait (en plus d'une clôture métallique très inesthétique) d'une chute du haut de la falaise.

La machine à café ronronna. Un double-expresso. Un sucre. Amélie Colbosc se saisit de son mug et vint s'installer à la table principale, celle des repas, tout en regardant dans le vague et en touillant avec la petite cuillère en acier inoxydable.

Personne, en la voyant, n'aurait pu deviner que la jeune femme en vieux jogging lui servant de pyjama et robe de chambre était, en fait, Kate Madon. Cette pensée fit sourire Amélie Colbosc. Elle aimait ce dédoublement de personnalité, même si elle préférait voir Kate Madon dans le miroir.

Tout en buvant doucement son café, posant le mug sur la table entre les gorgées, la jeune femme se saisit de son portable et commença à regarder les commentaires sur son nœud Emenu. Les images

L'étoile filante

sélectionnées du dernier concert s'affichaient dans son actualité. Evidemment, les fans de la région étaient ravis.

La précédente publication avait été réalisée par sa responsable de communication. Mais Kate Madon aimait avoir des messages plus personnels sur son nœud. Elle commença donc à expliquer qu'elle avait été surprise que son concert ait servi de sujet pour un Voyageur : son service communication avait bien fait son travail en toute autonomie. Elle expliqua que c'était un heureux hasard car le candidat en question était son préféré dans le jeu. Elle l'avait notamment remarqué lors d'un sujet sur la région. Et elle ajouta un lien vers le sujet en question, sur le nœud Emenu de l'émission.

Voilà. C'était tout. Ça suffisait. Juste un peu de récit à la première personne sans trop en faire.

Amélie Colbosc commença alors à lire l'actualité. On avait l'épilogue d'une affaire sordide datant de plusieurs années. Il y avait eu une série de filles enlevées successivement et libérées au bout d'un an, juste avant que la suivante ne soit enlevée. Mais l'avant-dernière avait disparu peu après son retour. Et celle qui avait été enlevée à sa place n'avait jamais reparu. Il n'y avait plus eu, ensuite, d'enlèvement. L'affaire était restée un mystère.

Mais un vétérinaire venait de se suicider. Et il avait indiqué où trouver les deux corps des deux dernières filles enlevées. La dernière enlevée avait

L'étoile filante

visiblement été assassinée par balle peu après son enlèvement. Et la précédente n'était morte que récemment par empoisonnement avec un produit vétérinaire. Elles étaient enterrées l'une à côté de l'autre, dans un bois de la région.

Les policiers étaient circonspects et étudiaient le journal du criminel. Il semblait que celui-ci notait tout ce qu'il faisait et un maximum d'informations sur les filles qu'il comptait enlever.

C'était glauque, sans aucun doute. Mais Kate Madon se réveilla dans le cerveau à demi-endormi d'Amélie Colbosc. C'était moins affreux que l'autre série de crimes. Peut-être même pouvait-on imaginer une sorte de syndrome de Stockholm. Et si c'était la fille qui, par jalouse, avait tué celle qui lui avait succédé ?

Pourrait-elle écrire une chanson sur cela ? Elle pouvait toujours essayer. Elle aurait alors sa chanson sur un fait divers, celle qu'elle se promettait régulièrement depuis plusieurs années.

Elle pourrait faire jouer sa large tessiture entre les moments d'amour, en aigu, et les crimes, en grave. Elle pourrait jouer la séduction ou la mort. Oui, en danse aussi, cela pouvait donner des choses intéressantes.

Il fallait qu'elle réfléchisse à tout cela.

L'étoile filante

Elle prit son mug en main. Il ne restait pas beaucoup de café. Elle avala d'un trait ce qui refroidissait au fond. Et maintenant ?

Sa nature anxieuse lui commandait de vérifier une nouvelle fois que tout était prêt pour le concert de Los Franciscanos. Mais que pourrait-elle faire depuis chez elle ? Juste relire les rapports encore et encore. Si quelque chose avait été oubliée, elle ne le saurait pas.

Il fallait qu'elle se détende. Elle ne devait pas faire le travail du chef régisseur ou celui du responsable logistique. Elle payait des gens pour faire un travail qui était d'ailleurs toujours bien fait.

Non, ce jour-là devait être un jour dédié à Amélie Colbosc, pas à Kate Madon. Elle était en repos. Faire les magasins ? Pourquoi pas ? Pour acheter quoi ? Rien. Juste pour le plaisir de faire les magasins en étant totalement incognito.

Et puis elle savait bien que Kate Madon ne se laisserait pas si facilement ranger dans un tiroir. La chanson sur le fait divers occuperait une part de son esprit. Elle le savait. Etre artiste, c'est une drogue dure : on ne décroche pas si facilement.

Même si elle pouvait être incognito dans sa propre ville, c'était peut-être la dépendance à son personnage qui empêcherait Amélie Colbosc de prendre sa retraite. Mais elle avait encore le temps d'y songer.

L'étoile filante

13

L'avantage d'une vue dégagée, c'est la possibilité de regarder l'infini. En quelque sorte, la plus vaste vue, c'est de ne regarder absolument rien en particulier. Le regard d'Olivier Gatien se perdait par la grande baie vitrée, par-delà le fleuve coulant au pied de la tour. Il regardait le lointain, l'infini, le néant. S'il avançait d'un pas et que la vitre disparaissait, il descendrait d'une telle hauteur qu'il rejoindrait le néant sans le moindre doute.

Le néant. Voilà ce qui terrifiait Olivier Gatien. Voilà ce qui le fascinait aussi. Il était aimé, au sommet de la gloire des animateurs. Les gens le saluaient respectueusement, craintivement ou affectueusement dans la rue. Qu'importe la manière : on le connaissait, il existait. Mais qu'il cesse d'être présent médiatiquement et que resterait-il de lui dans six mois ? S'il tombait par cette baie vitrée sur l'esplanade du pied de la tour, qui se souviendrait de lui dans six mois ? Trois jours, ou peut-être même trois heures, plus tard, le bureau serait déjà réaffecté à une autre star du diffuseur. Et lui serait entré dans le néant.

Rien n'est plus fragile, rien n'est plus éphémère que la gloire facile des stars. Il le savait. Et pourtant, cette gloire était devenue pour lui une drogue. Rien

L'étoile filante

n'était jamais acquis. La Roche Tarpéienne est proche du Capitole, disait-on jadis. Le néant est proche de la célébrité serait une formule plus actuelle.

Rien n'est jamais acquis. Chaque jour devait voir de nouveaux efforts. Aucun succès n'est garanti. S'endormir sur un coussin de gloire est le meilleur moyen de se réveiller sur le pavé sous un pont. Olivier Gatien avait pris la place de gloires du passé. Il était donc bien informé de la fragilité de sa position.

Chaque victoire se devait donc d'être dégustée. Mais elle devait aussi être crainte, redoutée, par ses aspects soporifiques. Chaque personne qui vous adressait, dans les couloirs, des félicitations pouvait se réjouir par avance du moment où il vous planterait un couteau dans le cœur. « Toi aussi, mon fils » avait dit César.

Son jeu « Les Voyageurs » voyait ses audiences s'accroître de jour en jour. Et le pic récent était dû à un cadeau inattendu. Kate Madon avait un nombre considérable de fans. Et elle avait publié un article sur son nœud Emenu faisant l'éloge du jeu et, plus particulièrement, d'un Voyageur qui venait de sa ville natale, Morbourg. Décidément, cet Adrien Vattetot était un joueur intéressant. Il restait plusieurs semaines de jeu mais il avait l'étoffe d'un vainqueur.

Cependant, cette évidence pouvait nuire au nécessaire suspens. Il fallait lui construire un rival. Au moins un rival. Idéalement deux.

L'étoile filante

Gérald, le vilain petit canard ? Certes. C'était une possibilité. Les sponsors ne l'aimaient pas mais le public oui. Adrien Vattetot était consensuel. Banal. Ennuyeux même. Gérald était intéressant comme contre-pied. Il était arrivé à ce niveau du jeu en jouant sur l'opposition avec le jury. Qu'il arrive en finale serait intéressant. Et là, il perdrat. Oui, scénario intéressant.

Il faudrait réussir à faire émerger un autre candidat. Mais les autres avaient des personnalités limitées, plus ennuyeuses encore que celle d'Adrien Vattetot. Peut-être faudrait-il stimuler un candidat ou deux, leur donner des pistes.

A ce stade du jeu, les candidats attaquaient l'international. De nouveaux sponsors entraient, notamment un organisateur de safaris photographiques. Peut-être certains candidats pourraient valoriser ces voyages très haut de gamme. Il y avait aussi un croisiériste mais si l'un des candidats embarquait en classe luxe, il serait déclassé en économique sans hublot jusqu'à la fin du voyage en cas de défaite : impossible de le mettre dans une barque au milieu de l'océan... Les croisières dureraient en effet plus que le temps entre deux passages devant le jury.

Une chose ennuiait Olivier Gatien : l'intervention de Kate Madon n'avait pas été anticipée. Elle n'était pas partenaire de l'émission. D'un côté, c'est cette indépendance qui rendait son intervention intéressante. Mais de l'autre, elle était totalement

L'étoile filante

incontrôlable et incontrôlée, précisément parce qu'elle n'était liée par aucun partenariat.

Regardant l'actualité de la star sur son ordinateur, Olivier Gatien s'aperçut qu'elle était en tournée internationale après son passage dans sa ville natale. Il était donc compliqué voire impossible de la faire venir sur le plateau avant plusieurs semaines. Peut-être pour la finale...

Mais si Adrien Vattetot devait avoir des rivaux dignes de ce nom, il faudrait que les autres candidats bénéficient d'appuis eux aussi. Ce n'était absolument pas prévu. Et trouver des stars susceptibles de s'impliquer au pied levé... Il fallait que leurs producteurs soient d'accord. Les stars autonomes comme Kate Madon demeuraient une rareté même si l'émergence d'Emenu en avait produit quelques unes. Et l'accord d'une maison de production a évidemment un coût en plus de délais de négociation.

Plus que des stars de la chanson ou du cinéma, peut-être des stars d'Emenu seraient plus aisées à mobiliser. Les influenceurs sont corruptibles au-delà de la décence. Mais, là encore, il faut nouer des accords de partenariat et payer.

Le soutien de Kate Madon tenait du miracle et un miracle se reproduit rarement. Si Olivier Gatien voulait impliquer une autre star, il faudrait accepter ses conditions.

L'étoile filante

14

Amélie Colbosc connaissait cette boîte de nuit depuis son adolescence. Officiellement, les mineurs ne pouvaient pas rentrer. Une fois dedans, il était aisé de commander de l'alcool sans aucune vérification. Mais une fille de seize ans, ou même moins, pouvait venir et consommer. De préférence en se faisant offrir des verres par des hommes adultes ayant leur propre argent. Elle avait perdu sa virginité comme cela et ne le regrettait pas.

Elle ignorait même le nom de ce premier homme. Qu'importe. Elle voulait que cette première fois soit banale. Elle lui avait juste susurré « je suis vierge ». Il avait dit « merci » puis « je vais faire attention ». Il était entré en elle avec précautions. Dès la première fois, elle avait joui. Il paraît que c'est rare, qu'il faut apprendre le plaisir comme tout. Elle ne l'avait plus revu, sauf de loin. Elle l'avait salué deux ou trois fois dans la boîte de nuit alors qu'il draguait une autre fille. Puis elle l'avait oublié. Ou tenté de l'oublier.

Elle n'était pas Kate Madon ce soir. Elle venait se distraire. Elle venait danser le jerk et non pas des chorégraphies complexes avec un costume plus lourd qu'un âne mort.

L'étoile filante

Des précautions étaient nécessaires pour cela. Certes, il y avait les grosses lunettes, la coiffure avec la queue de cheval et les cheveux bien tirés. Mais elle veillait à retourner au bar ou à une table dès qu'une chanson de Kate Madon était diffusée. Elle ne voulait pas danser sur ses propres compositions alors qu'elle était en vacances. En plus, elle risquait de refaire les chorégraphies apprises. Et ainsi de dévoiler son identité secrète.

« C'est marrant, tu te rassois dès que du Kate Madon passe alors que tu lui ressembles vachement... »

Le mec était assez banal mais baisable. Elle décida donc de lui sourire et de répondre.

« Je ne supporte pas cette chanteuse, précisément parce que des tas de gens me disent que je lui ressemble. »

« Eh bien, c'est vrai... C'est même fou. Je peux t'offrir un verre ? »

Opération enclenchée. Amélie Colbosc accepta le verre. Qui était ce mec ? Aucune importance. L'essentiel était qu'il possède entre les jambes le nécessaire pour l'amuser ce soir et qu'il sache s'en servir.

Il se présenta, bien sûr. Amélie déclina son vrai prénom en oubliant déjà celui de l'homme face à elle. Elle précisa rapidement qu'elle était célibataire et cherchait à s'amuser ce soir. Aussitôt, l'homme sembla

L'étoile filante

beaucoup plus intéressé. Il se mit à sourire au-delà du nécessaire. Le poisson était ferré.

Ils dansèrent ensemble sur divers tubes du moment ainsi que sur des grands classiques des boîtes de nuit, le genre de chansons sur lesquelles leurs parents respectifs s'étaient dragués. Il fallait un minimum de travaux d'approche. Il fallait qu'il offre plusieurs verres. Amélie Colbosc ne voulait pas être une fille trop facile.

Mais, vers quatre heures du matin, ils se décidèrent à sortir de la boîte de nuit. Ils marchaient relativement droit. Ils traversèrent la rue et rentrèrent dans l'hôtel situé en face. C'était un endroit où l'heure d'affluence était au milieu de la nuit. Il arrivait aussi qu'une même chambre soit louée trois ou quatre fois au cours d'une même nuit. C'était connu. On ne venait pas là pour jouer aux cartes ou faire du tricot.

On leur donna une chambre. Ils montèrent.

A peine la porte franchie et refermée, ils s'embrassèrent goulûment. Amélie Colbosc fut encore plus rapide que lui à se déshabiller.

« C'est fou, tout de même, combien tu lui ressembles... »

« Tu veux finir la nuit tout seul ? Non ? Alors arrête de penser à elle et... Non. En fait, tu peux penser à elle si ça t'amuse ou si ça nourrit ton fantasme mais viens juste me baiser comme il faut. »

Elle rejeta la couette et s'allongea sur le lit, jambes bien écartées. Il ne se fit pas davantage prier. Le

L'étoile filante

soldat était debout, prêt à charger et même à décharger. C'était tout ce qui intéressait Amélie Colbosc.

Elle avait un minimum de regrets. Elle ne savait pas vraiment qui était ce type. Elle avait écouté d'une oreille distraite ses explications et sa présentation. Elle voulait juste baisser et qu'on passe le plus vite possible les politesses. Sans doute était-elle beaucoup plus riche que lui. Mais, pourtant, c'était lui qui avait payé les verres, la chambre... La galanterie, voilà. C'était ainsi. Elle était une femme. Et c'était donc à lui, l'homme, de payer. Point.

Le problème était qu'ils avaient tous les deux pas mal bu d'alcool. Ses gestes n'étaient pas des plus doux. Ses caresses étaient saccadées, pas très attentionnées. Il faisait de son mieux, pourtant, elle le voyait bien, mais la coordination neuromusculaire laissait réellement à désirer.

Quand elle le sentit en elle, elle lui pardonna sa gaucherie. Il avait le bon rythme. Et, après tout, elle-même n'était plus vraiment en parfaite maîtrise. Elle laissa échapper rapidement de petits cris d'encouragement. Comme toujours, ce fut efficace.

Cela ne serait pas sa plus belle nuit mais elle obtenait de cet inconnu ce qu'elle voulait, ce dont elle avait besoin. Elle ne le reverrait plus, de toute façon. Elle sourit à l'idée qu'il ne croirait jamais avoir sauté Kate Madon. Puis elle jouit.

L'étoile filante

15

Avec sa voiture de location, Adrien Vattetot s'était promenée autour de Los Franciscanos, se référant à un guide de voyage pour repérer les bons endroits pour prendre des photographies ou des vidéos. Depuis Morbourg, il avait d'abord dû rejoindre la capitale puis, de là, embarquer sur un vol opéré par un sponsor de l'émission *Les Voyageurs*. Comme il était candidat, il avait eu droit à un fauteuil en classe affaires. Il s'était empressé de la filmer en s'extasiant sur la possibilité de s'étendre à plat, de boire et de manger à volonté, de la magnifique vue par le grand hublot, des programmes proposées par la tablette interactive...

Encore jeune, Adrien Vattetot n'avait guère voyagé en avion. Mais il n'était pas totalement bizuth. Et son admiration de la classe affaires n'était pas feinte, lui qui s'était entassé, à chacun de ses autres voyages, en classe économique avec la foule des sans-grade.

Los Franciscanos était son voyage le plus lointain à ce jour. C'était une ville immense, tentaculaire, si on incluait les innombrables villes secondaires de son aire urbaine. L'endroit avait d'abord connu une ruée vers l'argent, métal certes moins précieux que l'or mais aux usages nombreux. Les mines d'argent avaient dopé l'économie locale durant un bon

L'étoile filante

siècle, suffisamment pour financer l'installation d'une industrie lourde, métallurgique notamment. Et, plus récemment, c'était l'industrie du numérique qui s'était emparée de la région. L'argent coulait à flot depuis l'origine de la ville, d'abord au sens littéral puis au sens figuré. L'argent attire l'argent. Dès que vous commencez à vous enrichir, si vous investissez bien, vous serez riches.

Dès son approche en avion, Adrien Vattetot avait filmé en admirant la région par le hublot. La procédure d'approche permettait d'admirer la falaise de granit qui s'effondrait en pente forte pour créer un chenal pénétrant dans les terres depuis l'océan. Ce chenal arrivait à un groupe de cinq lacs formant, de manière assez extraordinaire, comme une feuille de cannabis. Cette forme suggestive avait incité les hippies à faire de Los Franciscanos une de leurs destinations favorites au cours du troisième quart du vingtième siècle.

Ces cinq lacs étaient alimentés par de multiples petites rivières qui, aujourd'hui, avaient souvent été transformées en égouts couverts. Au bout du lac central, on ne se trouvait qu'à quelques centaines de mètres des débuts du désert. Si la côte était bien végétalisée et humide, ce n'était qu'une petite bande verte en bordure d'un désert chaud et aride, légèrement en contrebas de la côte.

Le chenal entre les lacs et la mer était barré d'un pont mythique, le Silver Door Bridge. Financé par les

L'étoile filante

propriétaires de mines d'argent deux siècles plus tôt, il évitait de devoir faire le tour des cinq lacs pour passer du Nord au Sud de la ville.

Adrien Vattetot avait bien sûr traversé le Silver Door Bridge sans oublier de vanter les grandes vitres du véhicule dont il disposait. Puis il était monté à un belvédère surplombant le chenal et le point de jonction des cinq lacs. Il avait pu tourner des images magnifiques.

Autour des cinq lacs s'étendait la ville tentaculaire sur les multiples collines qui caractérisaient la ville. Au bout du plus grand lac, il y avait la plus haute colline de la ville. Sur cette colline avait été construit la plus haute tour de la région. Celle-ci comprenait des bureaux et l'hôtel où Adrien Vattetot résiderait durant son séjour. Au pied de la tour, il y avait le centre de congrès. C'est dans le plus grand des amphithéâtres qu'allait se produire Kate Madon.

Assez curieusement, Adrien Vattetot n'avait eu aucune difficulté à acheter des places pour le concert. La salle n'était pas pleine, loin s'en faut. Ici, dans ce pays, Kate Madon n'était pas (du moins pas encore) une superstar. Sa tournée locale visait justement à mieux se faire connaître. L'objectif de Kate Madon était de devenir une star réellement mondiale.

Adrien Vattetot disposait d'une semaine pour faire le tour de la ville, tout visiter et valoriser les

L'étoile filante

produits ou services mis à sa disposition tout en donnant une envie certaine de visiter Los Franciscanos.

Il avait cherché dans le guide mais la seule mention des moines franciscains ayant donné leur nom à la ville en espagnol était dans la partie « histoire ». Le couvent semblait avoir été détruit plus d'un siècle auparavant. Devenu lieu de perdition, l'endroit avait été abandonné par les moines qui s'étaient réfugiés plus loin, dans le désert, dans un nouveau couvent.

Adrien Vattetot filma évidemment sa chambre et la vue depuis sa fenêtre d'où il pouvait admirer la ville. Mais il ne parlerait plus de Kate Madon. Une seule fois suffit. Que lui veuille assister au concert était une chose mais les spectateurs voulaient du neuf à chaque fois.

Il laissa donc sa caméra et tous ses gadgets dans sa chambre. Puis il descendit jusqu'au niveau de l'entrée du Centre des Congrès. Il y avait déjà des fans assemblés mais, ici, pas de chansons dans la queue devant la salle. Les gens étaient juste alignés en file indienne, presque en silence, entre des barrières.

Los Franciscanos ne réservait pas un accueil aussi chaleureux à Kate Madon que sa ville natale, Morbourg. Il y avait sans doute des différences de culture, une moindre expression publique d'un amour pour la chanteuse.

Qu'importe ! L'heure du concert approchait.

L'étoile filante

16

La plupart des chansons avaient été traduites pour correspondre à la langue locale. Cela perturba Adrien Vattetot. Il savait que cette version des chansons avait été enregistrée sur un album dit « international ». Mais il ne connaissait pas les paroles autrement que dans sa propre langue et cela lui gâcha une partie du plaisir. Il ne pouvait, en effet, pas entonner les tubes avec le reste de la salle. Les spectateurs étaient d'ailleurs beaucoup moins participatifs ici qu'à Morbourg.

Il s'était murmuré sur les forums de fans que la salle était remplie pour moitié au moins d'invités gratuitement : journalistes, influenceurs, propriétaires de salles de spectacles ou programmateurs de radios... Le concert lui-même était tout à fait similaire dans sa mise en scène à celui de Morbourg.

L'un des moments qu'Adrien Vattetot préférait était, au milieu du concert, quand la bascule d'un monde très végétal et naturel vers un monde plus métallique s'opérait. Kate Madon était vêtue d'une robe avec une longue traîne verte. Elle terminait une chanson en s'asseyant sur le sol. Sa robe venait alors la recouvrir tandis que des danseurs et des techniciens en combinaisons intégrales noires plaçaient des arceaux.

L'étoile filante

La musique de la chanson précédente s'achevait alors. Il y avait un petit intermède musical permettant une transition avec le titre suivant. La batterie devenait davantage présente. Les cordes s'estompaient au profit des synthétiseurs, pour l'heure encore avec des nappes très harmoniques.

Puis la longue traîne disparaissait, tirée vers l'arrière de la scène par des techniciens invisibles. Kate Madon était toujours assise au même endroit de la scène mais, désormais, dans une sorte de cocon métallique. Le cocon s'ouvrait, Kate Madon se levait et commençait à chanter le titre suivant.

Plus tard dans le spectacle, le cocon serait réutilisé plusieurs fois pour permettre à la chanteuse d'acquérir des parties de costume métalliques. Ses ailes d'ange ou de papillon avaient rapidement disparu au début du spectacle, remplacées par la longue traîne verte. Mais le harnais métallique puis les ailes de la fin du spectacle n'arriveraient qu'au fil de plusieurs passages dans le cocon.

Bien que moins en communion avec la salle ou même avec la star qu'à Morbourg, Adrien Vattetot restait subjugué par le spectacle. Kate Madon demeurait sa chanteuse favorite, même s'il avait passé l'âge d'avoir des posters accrochés sur les murs de sa chambre.

L'étoile filante

17

Il était évident qu'Adrien Vattetot surveillait sa concurrence et donc les publications de ses derniers adversaires. Parfois, il repérait des manières de tourner intéressantes dont il s'inspirait. Et, parfois, il se demandait ce qui était passé par la tête du candidat.

Gérald avait tenté de filmer Amsterdam sous l'angle de la débauche : le sexe, la drogue... et passant sous quasi-silence la beauté des canaux, l'architecture... Il avait été presque agressé par des prostituées ou des tenanciers de bars à haschisch. Même s'il avait fait attention à ce que sa caméra soit discrète, presque dissimulée, le matériel fourni par les sponsors n'était pas dédié à l'espionnage ou à une émission de caméra cachée.

Contrairement à plusieurs de ses productions antérieures, il n'y avait aucun commentaire social, aucune enquête sur pourquoi on se lançait dans une telle débauche... Juste des vues pour choquer le bourgeois conservateur. Avec des commentaires salaces.

Même sur le plan technique, les vidéos étaient très critiquables. Il n'était pas rare qu'un pan de manteau apparaisse dans un coin parce que Gérald avait tenté maladroitement de cacher la caméra dans des endroits où le fait de filmer n'était guère bien accueilli.

L'étoile filante

Après son petit tour de présentation des différentes productions des candidats, Olivier Gatien fit apparaître Gérald sur les écrans surplombant les fauteuils des membres du jury. Encore une fois, il était dernier des votes du jury. Cela ne surprit personne. Chaque juré réalisa son jeu de massacre habituel, y ajoutant des commentaires désabusés sur le fait que le candidat poursuivait dans une voie détestable depuis plusieurs semaines.

Les votes du public se poursuivaient. Même Olivier Gatien ne pouvait donc pas les anticiper avant de signaler que ces votes cessaient, juste quelques instants après la fin des présentations. Mais l'équipe de production savait que l'animateur envisageait de faire du vilain petit canard un rival sérieux face à un trop consensuel Adrien Vattetot.

Olivier Gatien assura une transition avec la révélation des votes du public en rappelant que le public avait déjà sauvé plusieurs fois ce candidat mal aimé du jury. Son oreillette lui indiqua : « pas cette fois. N'en fais pas trop. Il dégage. »

Les votes du public s'affichèrent. Gérald était dernier. Choquer pour choquer, cela ne marchait plus depuis des années. Adrien Vattetot était deuxième, une nouvelle fois. Egalement deuxième des votes du jury.

Adèle Sauvignon fut la grande gagnante de la soirée, en tête des deux votes.

L'étoile filante

18

Jusqu'à présent, Adèle Sauvignon n'avait guère ébloui le jury ou les spectateurs. Il semblait acquis qu'elle serait l'une des prochaines éliminées. Le jury ne la massacrait pas, se contentant de signaler des efforts visibles mais sans rien de particulier qui pourrait emballer particulièrement les spectateurs. Le public la soutenait mollement.

Sa présence à ce stade du jeu tenait, quelque part, du miracle. Elle n'avait guère gagné de points mais profitait du fait que d'autres candidats avaient été plus mauvais qu'elle.

Pourtant, il y avait eu un déclic avec une nouvelle gamme de matériel audiovisuel remis aux candidats. Elle avait choisi des drones plus que des caméras avec harnais. Et, désormais, elle apparaissait à l'image, suivie automatiquement par ses drones. Elle avait conservé sa caméra de poitrine pour les scènes en voiture.

Elle avait ainsi filmé son approche d'une vallée déserte dans une montagne sauvage. Elle avait bien commenté le confort et la stabilité du véhicule sur des routes difficiles. Et, une fois arrêtée, elle avait d'abord filmé le drone avant de le mettre en route.

L'étoile filante

Dès lors, le drone l'avait suivi dans sa randonnée le long du canyon aride. Au passage, elle avait glissé un commentaire élogieux sur les boissons énergisantes partenaires du jeu *Les Voyageurs*.

Alternant les images de la jeune femme blonde aux vêtements courts, légers et bien coupés pour mettre en valeur une anatomie appréciée des hommes et les vidéos de paysages à couper le souffle, la vidéo finale avait époustouflé autant le jury que les spectateurs. L'agence de voyage partenaire du jeu était submergée de demandes pour des voyages dans la région choisie par Adèle Sauvignon. Le jury avait en effet voulu interroger le porte-parole de l'agence pour en savoir un peu plus sur la région et les manières de s'y rendre : l'effet avait été immédiat.

Le lendemain de l'émission hebdomadaire, Olivier Gatien refit, dans son bureau, un examen complet des productions de cette candidate qui se révélait soudain. De toute évidence, l'usage des drones lui avait ouvert des possibilités.

Il eut un commentaire grivois à voix haute sur la plastique de la candidate qui ne se montrait jamais jusqu'à présent. Se rendant compte de la vulgarité du propos, il eut un moment de panique et regarda autour de lui. Heureusement, il était seul. Des carrières avaient été brisées pour moins que ça.

L'étoile filante

19

Autre étape internationale de la tournée de Kate Madon : Sanbec. Environ mille cinq cents kilomètres au Nord de Los Franciscanos, dans un autre pays. Là non plus, la star n'était pas en terrain conquis. Avoir des places avait été aisé pour Adrien Vattetot.

La région avait été colonisée, plusieurs siècles plus tôt, par des habitants d'une région rurale au Nord de Morbourg, la vallée de la Sanbec. Ils avaient donc fondé une ville du nom de la rivière de leur région. Et ce petit village de trappeurs, de tanneurs et de fermiers avait prospéré. Aujourd'hui, Sanbec comptait, avec son aire urbaine, plus de deux millions d'habitants.

Adrien Vattetot avait appris de son échec face à Adèle Sauvignon. Il conservait sa caméra sur harnais, bien sûr, mais prit un drone en complément. Sanbec méritait une visite bien documentée, tout comme sa région.

La ville elle-même comprenait un centre rempli de gratte-ciel. Elle n'avait guère de charme, si on excepte les rares bâtiments qualifiés par les guides locaux d'« historiques ». Ces bâtiments n'avaient qu'un siècle tout au plus. Leur taille étaient aussi bien moindre que celle des bâtiments modernes, vingt ou trente mètres de haut au maximum. Ils étaient généralement en

L'étoile filante

briques ou en pierre. Dans cette catégorie, il y avait une gare, un hôtel de ville, quelques musées... ainsi que quelques bâtiments privés.

Le Great Hall Sanbec, là où le concert de Kate Madon aurait lieu, ressemblait à un stade (ce qu'il était originellement d'ailleurs) couvert avec une voile d'un tissu synthétique moderne reliant les tribunes. Pour les compétitions sportives, la ville disposait désormais du New Stadium, beaucoup plus important. Le Great Hall Sanbec avait été reconvertis en salle de spectacle même s'il lui arrivait toujours d'abriter des rencontres sportives de moindre importance qu'au New Stadium.

Il était situé à proximité du centre historique. Et l'hôtel où Adrien Vattetot était à moins de deux cents mètres du lieu du concert. Sans qu'il ne le sache, il avait choisi le même hôtel que sa star favorite.

Comme à chaque étape, Adrien Vattetot avait commencé par valoriser sa chambre et la vue sur le quartier historique depuis sa fenêtre. Puis il était sorti dans la rue pour filmer avec sa caméra sur harnais. En ville, il était délicat d'utiliser un drone. C'était même généralement interdit.

Sanbec était un port sur l'océan naturellement abrité par une série d'îles plus ou moins importantes. Malgré cette protection, le port était en eau profonde et le chenal bien balisé permettait aux plus gros navires d'y accéder. Quelques vues du port furent ajoutées dans

L'étoile filante

les publications d'Adrien Vattetot sur son espace Emenu.

Mais, dès le deuxième jour, utilisant une nouvelle voiture de location de la marque sponsor du jeu Les Voyageurs, il partit dans les forêts alentours. Il commença par la côte. La forêt arrivait jusqu'à la falaise de granit plongeant dans l'océan.

Le drone choisi par le candidat fit des merveilles pour capturer la beauté de cette falaise depuis l'océan. C'était un jour avec peu de vent et l'engin put s'aventurer jusqu'à une centaine de mètres de la côte avant de revenir, permettant de capturer des vues magnifiques tant des îles que de la falaise couverte d'arbres.

Puis, suivant des indications trouvées en ligne, le candidat se rendit au fil des jours en divers points de la région, jusque dans une station de sports d'hiver, sur une montagne peu éloignée de Sanbec. La route montant jusqu'au sommet avait été taillée à la dynamite dans la roche sans guère de précautions sur le respect de la nature. Elle était large, comportant de nombreux tunnels et ne présentait donc aucune difficulté si ce n'est une pente assez raide sur plusieurs kilomètres.

Bien entendu, le candidat indiqua tout cela dans son commentaire sur les vues de la route, mettant également en valeur la puissance de son véhicule pour monter cette pente sans qu'il ne soit gêné.

L'étoile filante

Une fois dans la station de sports d'hiver, Adrien Vattetot eut la surprise de rencontrer de la neige alors que le temps était très clément à Sanbec. Il acquit un anorak et se lança dans diverses courtes randonnées. Là encore, son drone fit merveille avec sa fonction de suivi automatique.

Comme le jury le soulignerait lors de l'audition suivante, Adrien Vattetot avait parfaitement appris des pratiques d'Adèle Sauvignon. Il ne le nierait pas, bien au contraire, revendiquant d'apprendre des meilleures pratiques.

Comme à Los Franciscanos, il s'abstint de mentionner le concert de Kate Madon. Qu'il suive la star en profitant du jeu, c'était son affaire. Il ne pouvait pas faire d'elle un sujet en tant que tel, du moins pas un sujet récurrent.

Le concert avait lieu le lendemain de la grande émission hebdomadaire. Adrien Vattetot avait décidé de rester deux jours encore à Sanbec. Il partirait donc le lendemain soir du concert.

Il avait deux billets d'avions réservés à son nom. L'un lui permettait de rentrer à Morbourg. C'était l'hypothèse où il perdait et où sa nuit supplémentaire à Sanbec serait à sa charge. Le deuxième l'emmènerait à l'autre bout du pays, dans le dernier concert international de Kate Madon. Rester dans le même pays permettait de justifier ce séjour prolongé à Sanbec.

L'étoile filante

20

Quand Kate Madon redevenait Amélie Colbosc, elle aimait toujours suivre les aventures des Voyageurs et, plus particulièrement, celles d'Adrien Vattetot. Que celui-ci la suive à Los Franciscanos, cela pouvait être un hasard. Sanbec, cela devenait suspect.

Or force était de constater qu'Adrien Vattetot avait réalisé des reportages sur Sanbec et sa région. Et, pour se promener en attendant le concert, Amélie Colbosc avait apprécié de savoir quoi visiter. Elle en avait profité pour prendre quelques photographies pour son propre nœud Emenu. Et elle avait signalé qu'Adrien Vattetot lui avait donné de nombreuses idées pour ses promenades. Avec un lien vers l'espace qui lui était consacré sur le nœud Emenu de l'émission.

Il était encore tôt. Elle s'était fait livrer son petit-déjeuner en chambre plutôt que de profiter du buffet. Elle pouvait ainsi se promener sur Internet à partir de son smartphone, notamment sur Emenu. Et écrire ses billets d'humeur ou répondre aux commentaires de ses fans.

La table où elle prenait son petit-déjeuner était situé contre la baie vitrée. Et, au loin, derrière quelques immeubles, on pouvait apercevoir les montagnes

L'étoile filante

enneigées d'un côté, l'océan de l'autre. Elle bénéficiait d'une chambre « prestige » avec cette magnifique vue.

Mais elle se tourna de quatre-vingt-dix degrés pour faire face à un miroir, sur le mur.

« Alors, Kate, il te plaît le petit Adrien ? »

Le miroir répondit avec une moue amusée. Les regards du reflet comme de la femme de chair et de sang se tournèrent vers le lit défait.

« Dommage que ce lit ne soit défait que par mes seuls efforts... »

Elle sourit.

« Il faudrait que je fasse attention sinon je vais devenir schizophrène pour de bon... »

« Trop tard » sembla répondre le reflet dans le miroir.

Adrien Vattetot était pourtant parfaitement quelconque. On pourrait croiser ce type dix fois dans la journée sans s'en souvenir. Mais le côté célébrité éclair, à cause des Voyageurs, amenait sans doute un peu de charme. Un peu comme si Kate Madon se trouvait quelqu'un digne d'elle, pas seulement d'Amélie Colbosc.

C'était ça le coeur du problème. Il lui fallait un amant qui puisse convenir autant à Amélie Colbosc qu'à Kate Madon. Après tout, ce type pourrait peut-être faire l'affaire. Et comme il était dans le secteur en ce moment... et résidait à Morbourg...

L'étoile filante

21

Poussant un petit rire bref, Olivier Gatien frappa son bureau du plat de sa main. Il regardait les chiffres d'audience du jeu « Les Voyageurs » et il venait de constater de nouveau un pic de fréquentation de l'espace en ligne d'Adrien Vattetot avec une origine de l'audience claire. Il fallu quelques secondes à l'animateur pour se confirmer que Kate Madon avait bien, de nouveau, cité son Voyageur favori.

Faire gagner Adrien Vattetot ? A quoi bon faire quelque chose ? Il allait sans doute gagner. Et s'il échouait dans la dernière ligne droite, en finale, il n'en serait pas moins une sorte de héros. Un héros tragique, c'est encore plus beau. Par contre, il ne faudrait pas qu'il soit sorti trop tôt.

Il restait quatre candidats. Deux hommes et deux femmes. Adèle Sauvignon serait sans doute finaliste avec Adrien Vattetot. C'était attendu. Peut-être faudrait-il pousser un peu les deux autres candidats, pour restaurer une forme de suspens. Après tout, personne n'avait anticipé la remontada d'Adèle Sauvignon.

Olivier Gatien voulait un jeu qui passionne. Mais il se refusait à tricher. Du moins de manière trop explicite. Les jurés se réunissaient toujours avant

L'étoile filante

l'émission pour caler leurs votes. Il était possible de les influencer.

Officiellement, le vote des spectateurs était infalsifiable. Il était évidemment possible de lancer des automates à l'assaut de la plateforme de vote. Mais c'était précisément ce genre de choses qu'Olivier Gatien ne voulait pas.

Surtout que cela se voit toujours, en fait. Les gens parlent sur les innombrables espaces de discussion d'Emenu. Et on étudie les évolutions de courbes de vote. Une progression trop régulière était la marque de faux votes, par exemple.

Se levant, Olivier Gatien se rendit derrière la baie vitrée. Il regarda vers le bas. Tous ces gens qui s'agitent, ces fourmis, que savaient-ils réellement sur un jeu ? Il fallait les passionner. Il fallait du miel pour attirer les fourmis.

Favoriser un perdant ? Délicat. Mais on peut être moins sévère avec un candidat, avoir des commentaires plus doux. A l'inverse, un favori qui a toutes les bonnes raisons de gagner peut être l'objet de critiques sur le « pas à la hauteur de d'habitude ».

Olivier Gatien résolut de rester neutre sauf si les deux favoris étaient en réelles difficultés.

L'étoile filante

22

Générique. Les sept jurés sortirent des coulisses en troupeau, se dispersant en arrivant dans le cercle des fauteuils. Ils marchaient d'un pas lent, solennel. Ils étaient des juges. Ils étaient des bourreaux. Ils allaient éliminer l'un des quatre candidats, même si le public avait un vote de même poids que le leur.

Tous, désormais, étaient assis sur leurs trônes. Le générique s'arrêta. Sous les applaudissements du petit public qui assistait physiquement à l'émission hebdomadaire, Olivier Gatien bondit depuis les coulisses et se plaça au centre du cercle des fauteuils. La caméra mobile vint se placer devant lui. Après avoir salué les spectateurs présents comme ceux qui regardaient l'émission en linéaire ou sur Emenu, il commença à aborder l'état des lieux des candidats. Pendant qu'il résumait la situation, il tournait sur lui-même, amenant la caméra mobile à avoir l'ensemble des jurés en arrière plan, l'un après l'autre.

Il était temps de regarder les films présentés par chacun des quatre candidats. La durée maximale de trois minutes supposait un long travail de montage à partir des innombrables scènes tournées et mises à disposition sur le noeud Emenu du jeu.

L'étoile filante

Kate Madon n'était pas la seule à regarder les scènes complètes. En durée de visionnage, l'émission hebdomadaire n'était qu'un sommet de l'iceberg. Cela confirmait le déclin constant du linéaire télévisuel classique au profit du visionnage en ligne.

Bien entendu, le jury regardait lui aussi les scènes complètes mais il ne devait se prononcer que sur le film final. Il n'était cependant pas rare qu'un juré explique qu'il regrettait les choix de tel ou tel candidat, qu'il aurait préféré mettre en valeur telle scène écartée au profit d'une autre conservée mais qu'il jugeait moins intéressante.

Une hôtesse apporta un chapeau haut de forme à Olivier Gatien. Il comportait quatre boules avec chacune le nom d'un candidat. Sans regarder l'intérieur du chapeau, l'animateur y plongea sa main et ne fit pas durer le suspens trop longtemps.

« Le premier candidat dont nous allons examiner le film est Adrien Vattetot. »

Le visage de celui-ci apparut sur les écrans au-dessus des trônes des jurés.

« Mesdames et messieurs les jurés, bonsoir. »

Olivier Gatien résuma les choix du candidat. Puis il lança le visionnage de son reportage. Les trois minutes écoulées, il se retourna vers le candidat.

« Vous avez donc visité la région de Sanbec. Après Los Franciscanos, voici une deuxième ville étrangère où s'est produite Kate Madon où vous nous

L'étoile filante

emmenez mais, curieusement, pas une seule image de son concert alors que vous en aviez fait le coeur de votre reportage à Morbourg. »

« En effet, Olivier. Je dois vous avouer que j'aime beaucoup la chanteuse Kate Madon et que j'apprécie de pouvoir voir ses concerts grâce au jeu. Mais, évidemment, il ne saurait être question de faire de Kate Madon un sujet récurrent. Cela lasserait le public. »

« Je pense que vous avez raison. Et, visiblement, votre star favorite vous aime aussi beaucoup puisqu'elle vous a cité deux fois dans ses publications. »

Adrien Vattetot se contenta de sourire devant la dernière remarque d'Olivier Gatien. Celui-ci sourit à son tour, bouche ouverte, tête penchée, invitant son interlocuteur à parler.

« Rien à ajouter, Olivier. Sauf que la région de Sanbec est magnifique et que j'espère que vous avez tous apprécié de la découvrir. »

« Si vous êtes sélectionné, aura-t-on droit à Montgomery Falls la semaine prochaine ? Kate Madon va en effet s'y produire. »

« Je vous réserve la surprise. »

Olivier Gatien se tourna alors vers chaque juré. Il obtint des éloges unanimes sur la qualité du travail du favori de cette édition des Voyageurs.

« Au revoir, Adrien. »

L'étoile filante

Olivier Gatien replongea la main dans le chapeau. Luna Haytebade subit le même sort qu'Adrien Vattetot. Son sujet sur les pêcheurs de crevettes en Louisiane ne satisfit guère le jury. Un juré osa même : « c'est miraculeux que cette candidate soit parvenu à ce stade de la compétition avec des films aussi niais. » Les notes attribuées furent désastreuses.

Le troisième candidat fut Martin Salut. Grand et squelettique, il n'était guère sympathique. Son travail était sec, sans émotion, froid. Mais avec une certaine esthétique morbide. Réussir à faire frissonner en se promenant dans une région connue pour sa bonne chair, ses vins et ses alcools relevait de l'exploit. Et l'exploit fut récompensé, avec une certaine dose de sarcasme, par le jury.

Enfin, sans plus guère de suspens, la boule portant le nom d'Adèle Sauvignon fut extraite du chapeau. Son sujet mêlant encore une fois magnifiques paysages et vision de gens simples travaillant la terre fut de nouveau salué par le jury.

Olivier Gatien se tourna vers l'affichage des votes du public. Sans surprise, Luna Haytebade était éliminée. Elle fut rappelée à l'écran pour des adieux déchirants mêlés de larmes. Mais elle fut digne, félicitant les candidats sélectionnés.

L'étoile filante

23

Comme prévu, Adrien Vattetot ne quitta pas Sanbec aussitôt. Le concert de Kate Madon avait lieu le lendemain de l'émission hebdomadaire. Il refit quelques vues de la région et, notamment, du Great Hall Sanbec en confirmant, dans ses mini-vidéos sur son espace, qu'il assisterait au concert le soir.

Mais, dans sa chambre d'hôtel, il préparait avec grand soin son séjour à Montgomery Falls : il aurait un jour de moins que ses adversaires pour alimenter son film final. Certes, cette ville était l'une des plus importantes du pays et elle était au milieu d'une nature magnifique avec des cascades fabuleuses et des forêts de conifères sombres et profondes. Mais il faudrait trouver un angle, un sujet, une ligne directrice. Le pays n'avait guère d'histoire.

Puis vint l'heure du concert. Adrien Vattetot laissa tout son matériel audiovisuel dans sa chambre d'hôtel. Il se dirigea à pieds vers le Great Hall Sanbec.

La queue n'était pas énorme. Là encore, Kate Madon n'était pas en terrain conquis. Beaucoup de places restaient invendues.

En arrivant au contrôle, l'agent l'arrêta. Il lui demanda de se rendre dans une file à part et de présenter son passeport à ses collègues. Surpris, mais habitué à

L'étoile filante

obéir sans discuter à un détenteur d'autorité, il se rendit donc à l'endroit désigné, un guichet « VIP ». Son passeport lui permit d'obtenir une place en loge spéciale et un billet dédicacé : « j'aime beaucoup vos vidéos, Kate. »

Il était encore sous le choc quand il vit Kate Madon descendre du ciel, avec ses grandes ailes de tissu, chantant « est-ce que tu m'aimes ? », pratiquement au-dessus de lui. Le public ne participait pas beaucoup. Kate Madon n'était pas encore une star dans cette ville. Les gens venaient par curiosité. Le service communication avait insisté sur l'origine morbourgeoise de la chanteuse, c'est à dire guère loin de l'endroit d'où provenaient les fondateurs de Sanbec.

Mais, pour Adrien Vattetot, le concert fut fabuleux. D'autant que le Champagne coulait à flots. Les invités spéciaux étaient bien soignés : des influenceurs, des journalistes, des organisateurs de tournées, des programmeurs de festivals... Kate Madon voulait séduire un nouveau public.

Puis, enfin, elle disparut par là où elle était apparue, dotée cette fois d'ailes métalliques. Mais, cette fois, on pria les invités spéciaux d'attendre. Et Kate Madon, bien que visiblement épuisée, vint les saluer personnellement, un à un.

« Ah, Adrien », dit-elle en arrivant à la hauteur du Voyageur.

L'étoile filante

Elle lui sourit et lui tendit une main qu'il saisit par réflexe, ignorant ce qu'il devait faire.

« J'ai adoré chacun de vos concerts » prononça-t-il en bégayant.

Jamais il n'aurait imaginé être aussi prêt, toucher, parler à sa star. Sans doute était-il en train de rêver.

« Merci. Et moi j'adore vos films. Nous sommes au même hôtel. Que diriez-vous de prendre notre petit-déjeuner ensemble ? »

L'endroit était sombre. C'était heureux. Cela évita qu'Adrien Vattetot ne montre à quel point il rougissait.

« Volontiers, Madame. »

Pourquoi avait-il dit cela ?

« Quelle est votre chambre ? »

« 4096. »

Elle se retourna vers l'un de ses gardes du corps.

« Tu pourras aller chercher Adrien, chambre 4096, à... mettons... huit heures. Cela vous convient ? »

Il hocha la tête.

Le garde du corps nota les éléments. Puis il se remit à suivre Kate Madon qui passait au suivant, un animateur radio très connu dans le pays.

« A demain, Monsieur Vattetot. Huit heures précises. Je serai donc cinq minutes avant à votre porte. »

« Merci. »

L'étoile filante

Il sourit.

Même si le garde du corps faisait tout pour être sympathique, sa taille et sa musculature ne donnaient pas envie de plaisanter avec lui. Adrien Vattetot se rassit un court instant avant de pouvoir quitter la loge.

Il marcha vers son hôtel un peu en titubant. Et ce n'était pas là l'effet des coupes de Champagne.

Huit heures.

Il ne quittait la ville que le lendemain après-midi. Il n'y avait donc aucune difficulté réelle à accepter l'invitation de Kate Madon. Mais qu'allait-il bien pouvoir lui dire ? De quoi parler ? Elle était une star. Lui, fondamentalement, n'était qu'un commercial dans une société produisant des articles ménagers.

Ses yeux. Ses yeux bleus glaçant. Ses yeux bleus vous transperçant. Ses yeux bleus dans lesquels on se noyait. Ses yeux bleus fascinants.

Pourquoi avait-il accepté ?

Mais pourquoi avait-il accepté ?

Comment aurait-il pu refuser ?

Il irait sans caméra. Il ne jouerait pas le paparazzi. Cela serait indigne. Et il ne pouvait pas présenter durant Les Voyageurs le petit-déjeuner avec la star.

L'étoile filante

24

Il avait peu dormi. Du moins, il avait ce sentiment. Pourtant, Adrien Vattetot ouvrit les yeux lorsque son smartphone sonna. S'il était réveillé par son réveil, c'est qu'il dormait. Aujourd'hui, il prenait le petit-déjeuner avec Kate Madon. A moins qu'il n'ait rêvé de cette invitation ?

Pour l'heure, il prit sa douche, se rasa, se peigna, avec grand soin.

Sept heure et demie.

Adrien Vattetot alluma son ordinateur. Il regarda son espace Emenu, ses messages. Beaucoup de ceux qui le suivaient étaient jaloux de sa vie facile dans les hôtels de luxe. Et, en plus, il pouvait assister à tous les concerts de Kate Madon ! Il n'était sans doute pas nécessaire de préciser qu'il allait prendre un petit-déjeuner avec la star.

Huit heures moins le quart.

Adrien Vattetot entendit du bruit dans le couloir. Des pas pesants. Ce n'était pas l'une des femmes de chambre.

Il ferma son ordinateur. Il mit ses chaussures. Il respira un grand coup. Puis il ouvrit la porte de sa chambre.

Le garde du corps était là.

L'étoile filante

« Bonjour, Monsieur Vattetot. Etes-vous prêt ? »

« Oui. »

« Si vous voulez bien... »

Il montra l'ascenseur, à quelques mètres de là.

Adrien Vattetot emporta sa clé, ferma sa porte et se dirigea vers l'ascenseur. Le garde du corps le suivait. Il mesurait au moins trente centimètres de plus que lui et était nettement plus large d'épaules. Il était heureux qu'il fut amical. Mais Adrien Vattetot ne pouvait pas s'empêcher d'être nerveux. Entre le géant qui le guidait et la promesse d'un petit-déjeuner avec Kate Madon, il y avait de quoi.

Le garde du corps passa sa carte d'identification sur le lecteur et, automatiquement, l'ascenseur afficha sa destination, le dernier étage de l'hôtel.

Le garde du corps portait une oreillette qu'Adrien Vattetot n'avait pas encore remarquée. D'une pression du doigt sur un bouton caché, il activa une prise de parole. Il prononça simplement : « nous arrivons ».

A l'ouverture de la porte d'ascenseur, le garde indiqua à Adrien Vattetot d'aller à gauche. Un autre garde du corps, presque copie conforme du premier, attendait devant une porte. Il sourit en voyant approcher le Voyageur et ouvrit la porte de la chambre.

Adrien Vattetot fut invité à entrer.

Une table avait été installée au milieu de la chambre. Elle débordait de viennoiseries, de pain, de

L'étoile filante

beurre, de confiture mais aussi de plats chauds, œufs, saucisses et bacon surtout.

Assise, Kate Madon était en train de regarder son smartphone. En entendant la porte s'ouvrir, elle releva la tête, sourit puis marcha à la rencontre de son visiteur ou de « son » Visiteur.

« Merci les gars. Vous pouvez nous laisser. Bonjour, Adrien. Je peux vous appeler Adrien ? »

La porte se ferma dans le dos du visiteur. Il était seul avec elle. Elle portait une robe légère mais opaque, avec une ceinture, pas réellement une robe de chambre. Elle était coiffée et maquillée.

« Bonjour, Madame. Bien sûr. »

« Je m'appelle Kate. Vous vous rappelez ? »

Elle rit. Il sourit, gêné.

« Installons-nous. Je vous laisse vous servir : il y a du café dans le thermo noir et de l'eau chaude dans le blanc. Les thés et infusions sont dans la boîte en bois. »

Elle se saisit du café et s'en servit un mug. Adrien Vattetot l'imita. Puis ils se servirent chacun en œufs, saucisses et bacon.

« J'aime beaucoup suivre vos vidéos. Comme je l'ai écrit, elles m'ont été bien utiles pour visiter les régions où je suis passée, à Los Franciscanos ou ici, à Sanbec. J'ai refait plusieurs de vos promenades. »

« Merci. Avez-vous apprécié ces promenades ? »

« Oui, beaucoup. C'est pour cela que je voulais vous remercier. »

L'étoile filante

« Je vous en prie. D'ailleurs, je vous remercie pour hier, avec l'upgrade de mon billet. »

« Oh, ce n'est vraiment rien. Il restait beaucoup de places. La salle n'était remplie qu'à la moitié. Je n'ai pas autant de fans ici qu'à Morbourg. Je suis encore une petite nouveauté exotique. »

« J'espère qu'ils vont tous vite vous découvrir et vous apprécier... »

« Moi aussi. Surtout mon manager, d'ailleurs. Il est payé au pourcentage de mon chiffre d'affaires. »

Elle rit brièvement, ironiquement. Puis elle empêcha le silence de s'installer.

« Et vous, que faites-vous dans la vie ? Bon père de famille, trois enfants, un travail dans la banque ? »

« Non, désolé de vous décevoir. J'étais commercial dans une entreprise d'articles ménagers. Je suis célibataire et je ne pense pas avoir d'enfants. J'ai toujours été précautionneux. »

Elle sourit de manière plus prédatrice et regarda franchement Adrien dans les yeux. Adrien ouvrit légèrement la bouche, comme hypnotisé. Qu'elle était belle, cette femme.

« La célébrité acquise par la télévision, les réseaux... cela vous rend attristant. Vous avez déjà dû vous en rendre compte. »

« Dans mon cas, cela ne durera pas... comme pour les autres candidats des années passées. »

L'étoile filante

« Vous n'avez pas l'intention de... comment dire... capitaliser sur votre notoriété ? De faire de la télévision ou des émissions sur Emenu ? »

« Quelques candidats passés l'ont réussi, c'est vrai. Peut-être. Pour l'instant, j'essaie de gagner. L'argent me permettrait de rembourser mon prêt immobilier. J'ai acheté une maison à Morbourg. Si je perds, mon ancien employeur m'a déjà dit qu'il me réembaucherait. »

« Ca serait dommage... »

« C'est une sécurité. »

« Vanité des vanités, tout est vanité... Vous semblez avoir appris des leçons de Qohelet. »

« Pour éviter de se brûler à l'ampoule, il faut éviter d'être un papillon de nuit. Quand je me suis inscrit au jeu Les Voyageurs, je me le suis promis. Et, vous, vous avez le sentiment d'être un papillon de nuit ? »

Ah, enfin. Kate Madon sourit. Le fan s'effaçait. Il commençait à poser de bonnes questions.

« C'est un risque énorme. Plus le succès est soudain, plus on est jeune, inexpérimenté, immature, plus le danger est grand. Jeune, j'ai beaucoup galéré avant mes premiers vrais succès. Du coup, j'ai appris la vie. Cela me protège. Je sais ce que c'est qu'un hôtel miteux. J'ai déjà dormi sur un banc dans une gare. Je connais le prix de l'argent. Et je ne suis pas dupe. Si le public de Morbourg m'abandonne, passe à autre chose,

L'étoile filante

ce qui est son droit le plus strict, quelque puisse être mon éventuel talent ou la qualité de mon travail, je ne connaîtrais plus les hôtels comme celui-ci. »

« Cela ne vous effraie pas ? »

« Non. J'ai tout fait pour que cela ne puisse pas m'effrayer. J'ai acheté une maison, moi aussi. J'ai un vrai chez moi. J'ai investi mes bénéfices, y compris dans la société qui organise mes tournées et qui travaille pour de multiples artistes. Je pourrais vivre sans vendre une seule chanson ou un seul ticket de concert. Moins bien, évidemment. Mais je pourrais vivre. Même si Kate Madon disparaît, moi je vivrais. »

Il hocha la tête en souriant, avec approbation.

Les saucisses, les œufs, le bacon et même l'essentiel des viennoiseries avaient disparu. L'un et l'autre avaient cessé de manger.

Un petit temps de silence.

« Vous prenez l'avion de début d'après-midi pour Montgomery Falls ? »

« Oui. Vous aussi ? »

« Nous avons donc le temps. Après tout, je pense que vous êtes un garçon intelligent et que vous avez compris pourquoi vous êtes ici. »

Elle se leva et vint se placer face à lui. Elle lui prit une main et l'invita à également se lever puis à la suivre vers le lit, à reculons pour elle. Les yeux bleus. Encore les yeux bleus. Il ne pouvait pas s'en détacher.

L'étoile filante

25

L'intérêt de la Business Class, c'était avant tout les larges fauteuils pouvant se déplier jusqu'à l'horizontale. La tablette interactive proposait également plus de programmes et de jeux qu'en classe économique.

Mais Kate Madon avait envie de dormir. Elle souriait. Elle était contente de sa matinée. Pour éviter les rumeurs inutiles, elle ne s'était pas rendue à l'aéroport avec Adrien Vattetot. Celui-ci avait pris son propre véhicule, qu'il devait restituer à l'aéroport. Kate Madon, ses gardes du corps et autres membres de son personnel proche avaient, eux, emprunté un taxi minibus.

Kate Madon n'avait pas croisé Adrien Vattetot à l'aéroport. Il est vrai qu'elle bénéficiait, ainsi que son personnel d'accompagnement, d'un traitement super-VIP sans les longues files d'attente aux contrôles. Ils étaient tous autour d'elle, en Business Class. Cela évitait les frustrations et les jaloussies. Et elle pouvait ainsi travailler avec chacun d'eux le cas échéant.

Mais pas à cet instant. Elle était contente de sa matinée, oui, mais elle était fatiguée. Elle allongea son fauteuil et se couvrit de la petite couverture fournie par la compagnie aérienne. Morphée était en approche.

L'étoile filante

Souriante, elle se rappelait le matin avec le pauvre Adrien qui ne savait plus quoi faire. Pourtant, elle était une femme et ce qu'il avait à faire était évident. Il montra d'ailleurs ensuite qu'il savait très bien opérer.

Assise sur le lit, elle avait retiré sa robe puis avait dû aider son Voyageur à retirer son pantalon. Elle avait caressé sa virilité. Puis ce qu'elle voulait avait été réalisé.

C'était la première fois que Kate Madon avait un amant. D'habitude, c'était toujours Amélie Colbosc. Cela la changeait. Elle avait ainsi vérifié que Kate Madon aussi était une femme, pas seulement Amélie Colbosc. « Est-ce que tu m'aimes ? » Elle s'était retenue de chanter son tube. Au moins, il l'avait aimée.

Mais un homme pourrait-il aimer Kate Madon et Amélie Colbosc ? N'était-ce pas aimer deux femmes différentes ? Amélie ne risquait-elle pas d'être jalouse de Kate et inversement ? Cette fois, en pensée, elle devenait réellement schizophrène.

Elle glissa doucement dans le sommeil en souriant.

L'étoile filante

26

Les jurés avaient pris place. Le générique s'arrêta. Olivier Gatien bondit. Applaudissements. L'émission hebdomadaire se déroulait normalement.

L'hôtesse présenta le chapeau. Olivier Gatien saisit la boule marquée « Martin Salut ». Le visage de celui-ci apparut sur les écrans surplombant les trônes des jurés.

On se doutait d'un changement d'approche du candidat à voir ses vidéos diffusées dans la semaine. Mais le film final accentua cette évolution. Martin Salut n'apparaissait plus à l'image. Son image de squelette sinistre n'aurait pas été appropriée pour les images de fête qu'il proposa. Une jeunesse dorée qui s'amusait. Voilà qui contrastait avec ses productions précédentes.

Les jurés furent surpris par le changement de ton. Les commentaires furent cependant plutôt critiques : si Martin Salut savait instillé la terreur ou le dégoût avec talent, la joie n'était clairement pas son domaine.

Adèle Sauvignon, elle, ne chercha pas à changer de stratégie. Elle resta dans le domaine des magnifiques vues de paysages avec des témoignages de la vie quotidienne de vrais gens. « Beau, propre » constatèrent les jurés. Mais sans surprise.

L'étoile filante

Le manque de surprise fut aussi objet de moqueries quand Adrien Vattetot présenta la région de Montgomery Falls. Il s'était amusé à alterner les types de vidéos. Il avait tourné des scènes dans les bois sombres dignes de films d'horreur. Il avait fait survoler les chutes d'eau à ses drones. Il avait interviewé des habitants de la région. Bref, il avait alterné les différents genres visités au fil de l'émission. Et il avait montré qu'il les maîtrisait tous.

Le jury salua l'exercice. Adrien Vattetot arriva en tête des votes tant du jury que du public. Sa dauphine fut Adèle Sauvignon. Et, évidemment, c'est Martin Salut qui fut éliminé aussi bien par les jurés que par le public.

« Il ne peut y avoir plus de deux finalistes et vous avez atteint un niveau remarquable, Martin. Je ne peux que vous conseiller de poursuivre. Je pense que vous feriez un grand réalisateur de films d'horreur. »

Le juré qui s'était exprimé était lui-même un réalisateur reconnu. L'encouragement fut donc reçu avec gratitude par le candidat éliminé.

Olivier Gatien félicita ensuite les deux finalistes qui occupaient chacun la moitié des écrans au-dessus des trônes des jurés.

« Pour la finale, vous n'aurez pas le choix de la destination et elle vous sera commune. »

Générique.

L'étoile filante

27

Comme tous les soirs précédents, Adrien Vattetot avait rejoint Kate Madon après l'émission. Dès que la porte de la chambre était fermée, ils s'embrassaient. Il parvenait, désormais, à la tutoyer, à l'appeler Kate. Il aimait aussi lui embrasser et lui masser les seins tandis qu'elle posait ses lèvres dans son cou ou son dos d'homme. Les bras, les jambes, se débrouillaient pour trouver une place, pour serrer un corps.

Mais il ne connaissait pas Amélie Colbosc. Quand il lui avait demandé comment l'appeler, elle avait répondu « Kate, bien sûr ». Il savait que ce n'était pas son vrai nom. Il savait donc ce que cela signifiait.

Le concert avait eu lieu. L'émission hebdomadaire avait eu lieu. Ils avaient encore une fois fait l'amour. Tout était achevé. Ce serait leur dernière nuit commune.

« Tu seras mon meilleur souvenir » lui dit-il.

Elle l'embrassa sur le front en souriant.

« Je ne peux pas te dire la même chose mais, parmi les hommes que j'ai connus, tu seras en très bonne place. J'ai eu la chance d'avoir une vie bien remplie, avec de nombreux souvenirs extraordinaires. J'espère que tu n'es pas déçu. »

L'étoile filante

« Bien sûr que non. Ma présence ici, ces quelques nuits, ce sont de vrais miracles. Comme ma présence en finale des Voyageurs. Je ne suis qu'un commercial en appareils ménagers. Je ne l'oublie pas. »

Puis il replia le drap qui couvrait leurs corps. Et il alluma la lumière.

« Tu permets que je regarde de nouveau mon plus beau souvenir ? »

Elle rit. Elle écarta légèrement les jambes et replia ses bras au-dessus de sa tête tout en se dandinant.

Lui s'était mis à genoux à côté d'elle. Il posa ses mains sur les deux seins hémisphériques. Il plongea son regard dans les yeux bleus. Puis il posa ses lèvres sur le front de sa star.

Il vint se placer entre ses cuisses. Ses mains parcoururent le corps de la star comme si Adrien Vattetot la lisait en braille. Les lèvres du Voyageur vinrent goûter la peau de Kate Madon en divers endroits. Elles allèrent stimuler son clitoris.

« Allons, une dernière fois... » dit-elle.

Elle s'empara du soldat dressé pour l'amener jusqu'en elle. Elle voulait jouir avec cet homme ordinaire une nouvelle fois, une dernière fois.

L'étoile filante

28

L'île de Motu était une sorte de paradis. Elle était constituée d'un volcan éteint depuis des millénaires et de terres issues de l'effondrement du cône éruptif ainsi que divers apports des courants ou du fond marin. La jungle y était luxuriante et la terre fertile. Pour les humains, c'était un paradis fiscal en plus d'être une destination touristique.

Bien sûr, l'endroit avait aussi quelques inconvénients. Politiquement, l'île était une monarchie absolue très autoritaire. On y pratiquait la peine de mort avec une certaine générosité depuis peu, après une retenue d'une vingtaine d'années.

Il n'y avait eu, officiellement, aucun changement dans les lois pénales mais l'île avait été privée de bourreau durant deux décennies. Depuis que le ministre de la justice avait réussi à en retrouver un, un étranger ne partageant pas les superstitions locales, les juges préféraient prescrire la potence plutôt que de longues peines de prison. Et les demandes de grâce royale étaient rares tant la prison n'était guère un sort enviable. De plus, le fait que les demandes de grâces étaient systématiquement rejetées n'encourageait pas les avocats à perdre leur temps.

L'étoile filante

L'aéroport se situait dans la capitale, Laumua. C'est là qu'atterrirent, après pratiquement vingt-quatre heures en avion, Adrien Vattetot et Adèle Sauvignon. Ils avaient découvert leur destination à l'embarquement sans, donc, possibilité de se documenter au préalable. Aucun des deux ne connaissait l'existence de Motu auparavant.

Un guide local les accueillit à l'atterrissement. Ils furent emmenés dans leur hôtel, à l'autre bout de l'île, dans le village de pêcheurs nommé Samsara. Sur la route, ils apprirent que la société possédant notamment l'hôtel Matafaga où ils dormiraient mais aussi le bar à danseuses situé en face et quelques autres établissements appartenait à un homme originaire de leur pays qui n'était autre que le bourreau. Celui-ci vivait dans une villa proche de l'hôtel.

La courte autoroute traversant l'île permit aux candidats d'en découvrir les paysages luxuriants. Il allait être compliqué de traiter de cette île sans tomber dans des clichés post-coloniaux ou dans l'exotisme facile. Pour une finale de « Les Voyageurs », cette île magnifique risquait d'être un gros défi.

Adrien Vattetot et Adèle Sauvignon partageaient les mêmes sentiments sur le défi qui les attendait. Ils restèrent globalement silencieux, en train de réfléchir, durant le trajet, sauf pour répondre au guide et chauffeur.

L'étoile filante

29

Pour la dernière fois, le jury prit place dans ses grands fauteuils durant le générique. C'était la dernière émission hebdomadaire de cette saison. Ce soir, chacun saurait qui gagnerait « Les Voyageurs ».

Applaudissements du public. Olivier Gatien bondit au milieu du cercle des jurés. Mais son regard était triste.

« Mesdames, messieurs, c'est la fin. C'est la dernière émission hebdomadaire de la saison. Ce soir, nous aurons notre gagnante ou notre gagnant. Et quelle saison ! »

Des images des émissions précédentes emplirent l'écran. Des cris de joie et des pleurs de candidats sélectionnés ou éliminés, des commentaires assassins de jurés, des images des reportages des candidats... Le montage donnait un aperçu assez exhaustif de ce qu'il fallait retenir de cette saison des Voyageurs. Puis Olivier Gatien donna la parole à chaque juré, que chacun puisse commenter la saison.

Enfin, la moitié des écrans au-dessus des trônes des jurés montra le visage d'Adèle Sauvignon, l'autre moitié celui d'Adrien Vattetot. Ils souriaient. Il fallait faire bonne figure. C'était la fin. Ce soir, l'un des deux partirait avec une grosse somme d'argent, l'autre avec

L'étoile filante

moitié moins. Aucun n'aurait donc réellement perdu. A cela s'ajoutaient le salaire perçu durant leur présence dans le jeu et les avantages en nature, les voyages tous frais payés et tous les gadgets qui leur avaient été remis.

Durant la semaine écoulée, Adèle Sauvignon et Adrien Vattetot avaient publié des reportages peu ou pas montés. Ils se surveillaient et avaient adopté la même stratégie : garder les révélations pour la grande soirée de finale. Ne rien laisser transparaître de trop significatif.

L'hôtesse avec le chapeau rentra sur le plateau. Elle aussi pour la dernière fois de la saison. Olivier Gatien tira une boule. Adèle Sauvignon.

« Eh bien, nous commençons donc par Adèle Sauvignon » constata l'animateur.

Le film monté devait faire trois minutes, pas une seconde de plus. Adèle Sauvignon avait évidemment respecté cette règle. Pour une fois, elle avait introduit son propos en se filmant avec un drone avant de disparaître de l'image.

« Motu. Vous connaissiez ? Moi, pas. Bien sûr, je vous présenterai le paradis pour touristes soucieux de bronzer et de nager. Mais nous irons aussi à la rencontre de vrais gens qui vivent ici, qui travaillent ici, qui meurent ici. »

Le drone fit un survol de l'hôtel, de sa plage, des restaurants... Puis il se dirigea vers le port et montra les pêcheurs ainsi que les femmes qui récupèrent et préparent le poisson.

L'étoile filante

L'image se recentra sur Adèle Sauvignon. Gros plan sur son visage.

« Ici, des gens vivent, travaillent. Et puis des gens meurent. L'île est très belle. Mais peut-on en dire autant du cœur et de l'esprit de ses dirigeants ? »

Quand la caméra dézooma, Adèle Sauvignon se trouvait devant de très hauts murs, au milieu de tombes. De simples trous dans la terre avec un piquet et une plaque. Mais quelqu'un veillait à planter des fleurs sur chaque tombe, à en chasser les mauvaises herbes. C'était la même personne : toutes étaient traitées de la même façon, avec les mêmes fleurs. Il y avait cependant une tombe un peu différente, au bout d'une allée de vingt tombes. Elle avait été mieux décorée, munie d'une pierre tombale et dotée d'objets en terre cuite.

« Nous sommes ici dans le cimetière de la prison, dans le quartier des condamnés à mort qui ont été pendus derrière ces murs. Oui, vous avez bien entendu, ce paradis pratique encore assidûment la peine de mort. »

Le jury tressaillit dans un geste uniforme. Certains jurés se contentèrent de transpirer à grosses gouttes en affichant un visage horrifié, d'autres arborèrent une mine grimaçante de dégoût.

Le drone survolait les tombes. Les jurés parvenaient de moins en moins à cacher leur malaise. Certains détournaient le regard des écrans.

L'étoile filante

« Alors, que doit-on retenir de Motu ? L'Enfer ou le Paradis ? Je vous laisse choisir... »

Le drone s'éleva dans les airs, avec un fond sonore de musique douce d'abord triste puis de plus en plus joyeuse, et se retourna vers la mer alors que le soleil descendait vers l'océan en accéléré. Après la gêne et le dégoût, chacun était captivé par la beauté de l'astre disparaissant dans les ondes tandis que l'on voyait des touristes s'amuser sur la plage ou nager dans les vagues.

Fin du film.

Retour au plateau. Silence. Plusieurs secondes de silence.

Adèle Sauvignon souriait, satisfaite de son travail. Adrien Vattetot semblait autant gêné que les jurés. Même Olivier Gatien dut se racler la gorge avant de parler.

« Voilà quelque chose de peu ordinaire, c'est un fait. Mais il est temps de regarder la proposition d'Adrien Vattetot. »

Gros plan sur le visage souriant d'Adrien Vattetot.

« Je vous présente Motu... »

Le drone s'éleva dans les airs et s'éloigna du candidat, révélant qu'il se trouvait sur la plage, à côté de son hôtel. Le drone tourna sur lui-même, montrant l'île dans sa globalité à une vingtaine de mètres d'altitude, le tout avec une bande sonore joyeuse. Le candidat parlait en voix off pour décrire l'île.

L'étoile filante

Puis, misant sur la beauté des images, le drone suivit des bateaux de pêcheurs rentrant au port, le déchargement des poissons, les ouvriers qui préparent le poisson fraîchement pêché... Puis il s'approcha d'un bâtiment à l'architecture kitch situé pratiquement en face de l'hôtel par rapport à la route circulaire jouant le rôle de périphérique de l'île.

Fondu au noir.

La caméra filmait désormais à l'intérieur de la salle de spectacle. Des danseuses opéraient des chorégraphies plus ou moins traditionnelles mais fortement érotiques. Par des jeux de zoom ou de simples rotations, on suivait les danseuses, leurs mouvements, leurs prestations privées à certaines tables tandis que les billets de banque remplissaient, en gros plan, leur petit panier. La musique était celle de la salle. La séquence s'acheva sur une jeune danseuse particulièrement douée, de seize ans tout au plus. Gros plan sur son visage souriant où semblaient se réunir tous les charmes des femmes.

Nouveau fondu au noir.

Retour dans la rue, avec le drone qui vole devant Adrien Vattetot tandis qu'il marche dans une rue du village.

« La beauté de l'île cache aussi un côté sombre. Ces danseuses ne sont là que pour le plaisir de touristes et on ne peut pas dire que la libération de la femme soit arrivée jusqu'à Motu. Certaines se prostituent. L'île est

L'étoile filante

aussi une dictature assumée. On y pratique la peine de mort. C'est un paradis fiscal où se réfugient des gens parfois peu recommandables. Mais Motu, île que je ne connaissais pas avant d'y débarquer grâce au jeu Les Voyageurs, c'est avant tout un paradis. Démonstration. Mesdames, Messieurs, bienvenue au paradis. »

Le drone s'éleva dans les airs. Un air traditionnel local retravaillé pour y glisser des nappes synthétiques occupa la bande sonore avec un volume croissant. Retour à des vues panoramiques sur l'île, l'océan, le volcan éteint...

Fin du film. Retour au plateau. Les jurés applaudissaient.

Sans surprise, les notes des jurés placèrent Adrien Vattetot en tête assez largement. La maîtrise technique du candidat était démontrée avec, en plus, des choix esthétiques, des angles de vue intéressants. Les commentaires des jurés étaient dithyrambiques.

Aussitôt un juré voulut rassurer sur Adèle Sauvignon, affirmant qu'elle n'avait pas démerité. Son travail était intéressant mais échouait à susciter l'adhésion. Le choix d'un sujet central morbide révulsait.

Les votes du public confirmèrent ceux du jury. C'était un triomphe pour Adrien Vattetot. Adèle Sauvignon se mordait les lèvres tout en tentant de sourire mais elle avait perdu.

L'étoile filante

30

Eh bien voilà. Il était libre. C'était cela qu'Adrien Vattetot avait gagné avec « Les Voyageurs » : la liberté. Il souriait et respirait l'air, comme pour vérifier qu'il y avait bien un parfum particulier à la liberté.

Il était sur le trottoir, devant sa banque. Il venait de rembourser son prêt. Sa maison lui appartenait totalement. Il n'avait plus de dette.

Désormais, il était de retour à Morbourg pour de bon. Mais il avait pris goût aux voyages. Il était certain que, désormais, il partirait de nouveau mais, cette fois, pour ses seuls loisirs.

Une première personne passa devant lui et le regarda. Elle ralentit mais ne s'arrêta pas. Son front se creusa d'une ride. Il réfléchissait. Ce visage ne lui était pas inconnu. Il haussa les épaules et passa son chemin.

Adrien Vattetot marcha sur le trottoir pour retourner chez lui à pieds, profiter de sa ville natale, déambuler dans la cité où il vivrait désormais libre de toute dette. Le ciel était bleu. La journée serait belle. Oui, le jour où l'on devient libre est nécessairement un beau jour.

L'étoile filante

Un jeune homme croisa Adrien Vattetot. Il s'arrêta quelques mètres plus loin et se retourna. Il interpella le voyageur.

« Adrien ? Adrien Vattetot ? Le voyageur ? »

Adrien Vattetot sentit une goutte de sueur froide glisser dans son dos. Le jeune homme avait parlé fort. D'autres personnes, autour, s'étaient retournées et le regardaient en réfléchissant. Oui, c'était bien... Que devait-il faire ? Etre malpoli ? Fuir ?

L'ancien voyageur tourna la tête vers le jeune homme, lui sourit et lui fit un petit signe amical de la main. Puis il poursuivit son chemin. Les personnes alentours le saluèrent d'un sourire, d'un geste de la main, d'un hochement de tête.

Adrien Vattetot était désormais un visage connu. Il fallait que ce visage change. Il comprenait à quel point être reconnu dans la rue pouvait être gênant. Il se mit à soupirer en songeant à Kate Madon, bien plus célèbre que lui. Comment faisait-elle ?

Il décida de se laisser pousser la barbe durant quelques mois. Quand il serait oublié, il pourrait redevenir glabre. Et changer de coiffure. Cela lui éviterait d'être trop facilement reconnu dans la rue.

En attendant, il remonta son col de manteau sur ses joues. Il y avait une erreur à ne pas connaître : mettre des lunettes de soleil. Tout de suite, chacun se poserait des questions sur son identité.

L'étoile filante

31

Amélie Colbosc s'était brossé les dents et s'était coiffée. Mais elle n'avait pas encore pris sa douche. Il n'était pas tard. Elle ne sortirait pas tout de suite et pouvait traîner en sous-vêtements de nuit dans sa maison. Personne n'était là pour la surprendre et s'en offusquer.

Cette demeure était vaste, trop vaste sans doute pour y vivre seule. Elle sourit à cette pensée et, sans y prendre garde, glissa trois doigts dans sa culotte. Bizarrement, la première pensée qui lui vint alors fut le visage d'Adrien Vattetot. Le premier -et à ce jour le seul- amant de Kate Madon. Pas d'Amélie Colbosc, de Kate Madon.

Le voyageur vivait aussi à Morbourg, elle le savait. Il lui avait dit. Ca serait drôle qu'ils se croisent de nouveau. Qu'il drague Amélie Colbosc. Qu'il séduise Amélie Colbosc. Qu'il couche avec Amélie Colbosc. Comprendrait-il, alors, que Kate Madon et Amélie Colbosc n'étaient qu'une seule et même personne ? Peut-être. Sans doute.

Si, elle, évidemment, le saurait dès le début, à quel moment s'en rendrait-il compte ? En lui retirant ses grosses lunettes ? En la décoiffant ? En lui caressant les

L'étoile filante

seins ? En l'embrassant ? En la voyant gémir et jouir sous ses efforts, le visage déformé par le plaisir ?

Se mettant à rire doucement tout en secouant la tête, Amélie Colbosc chassa ces idées absurdes. Mais peut-être pas si absurdes, après tout.

Elle s'installa dans le fauteuil à côté du clavier de synthétiseur et du petit bureau, près de la fenêtre. Elle plia la jambe droite pour y poser son menton, la retenant avec ses mains. Elle regardait dehors. Le jardin. Le ciel bleu. La lune qui disparaissait. Les étoiles déjà disparues. Oui, les étoiles avaient disparu. Pourtant, elles étaient encore là.

Kate Madon avait disparu, elle aussi, l'étoile, la star. Elle n'était plus qu'Amélie Colbosc, aussi brillante qu'une petite étoile en plein jour. Elle réfléchissait.

Elle prit du papier et un stylo. Elle tourna le fauteuil, s'asseyant mieux. Elle pouvait désormais accéder au clavier du synthétiseur et au petit bureau, une sorte de guéridon en fait. Elle alluma le synthétiseur.

« Une étoile... une étoile dans la nuit... Ce n'est qu'une petite lumière que l'on poursuit... »

Elle murmurait mais suffisamment fort pour entendre la musique des mots.

« Pourchasser les étoiles. Pourchasser une étoile. Quelle quête vainc, vouée à l'échec. Et pourtant, dès l'enfance, certains ne rêvent que de cela. »

L'étoile filante

Elle commença à griffonner. Quelques flèches pour indiquer une montée des notes ou au contraire une descente. Amélie Colbosc commençait à chantonner.

« Quelques lumières dans la nuit

Ce sont les étoiles »

Un moment d'hésitation.

« Quelques lumières dans la nuit

Ce sont les étoiles

Et depuis que je suis petit

Je rêv' des étoiles »

Voilà, c'était un bon début. Mais pourquoi être ainsi fasciné par des objets aussi lointain ? Il fallait s'en rapprocher, voyager parmi elles, les atteindre.

« Voyager là dans l'infini

Parmi les étoiles

Toujours j'y pense dans mon lit

Je rêv' des étoiles »

Elle se voyait sur scène. Elle imaginait Adrien Vattetot dans le public, tourné vers elle. Il la voyait. Il voyait l'étoile, là, sur scène. Il était fasciné par la star. Il ne savait pas encore qu'il allait coucher avec elle.

C'est cela : il allait coucher avec une star, une étoile, une être exceptionnelle et inaccessible, quasiment une divinité. Il allait être Icare.

Amélie Colbosc frappa dans le crâne de Kate Madon. Elle lui dit, un peu furieuse : « eh, oh, on se calme là. Quasiment une divinité. Et puis quoi encore ? On redescend sur Terre, merci. »

L'étoile filante

Oui, c'était ça le problème. Il couchait avec une star qui, en fait était une femme, une simple femme, un être humain comme des milliards d'autres. Mais aimait-il la divinité ou la femme ?

Quelques ratures sur la feuille. Il fallait un refrain qui dise cela. Enfin, elle se mit à chantonner.

« Si tu aimes les étoiles

Si tu aimes les étoiles

Peux-tu aimer les femmes ?

Peux-tu aimer les femmes ? »

Il faut construire un dialogue, se mettre dans sa peau. Il devait dire ses sentiments.

« Même quand elle est dans mon lit

Je rêv' des étoiles

Peut-être est-ce que tu en ris

Je pense aux étoiles »

Et là, retour au refrain.

« Si tu aimes les étoiles

Si tu aimes les étoiles

Peux-tu aimer les femmes ?

Peux-tu aimer les femmes ? »

Ne devait-elle pas aller prendre une douche ?

Son nez s'était, par inadvertance, approché de son aisselle. Pas de doute. Elle devait absolument prendre une douche. Mais pas tout de suite.

« Pourtant je voudrais une vie

En larguant les voiles

Pouvoir en toi donner la vie

L'étoile filante

Tu es mon étoile »

Kate Madon se redressa pour relire ce qu'elle venait d'écrire. « Pouvoir en toi donner la vie » ? Non, mais, sérieux, elle pensait vraiment à tomber enceinte ? Avec ce Mister Nobody ?

Refrain.

« Si tu aimes les étoiles

Si tu aimes les étoiles

Peux-tu aimer les femmes ?

Peux-tu aimer les femmes ? »

Il était fasciné par elle. Elle était la star. Il ne pouvait que l'admirer avec un désir infini et destructeur. Kate Madon fut interpellée par une nana furax qui tapait dans son crâne. Ah oui, Amélie Colbosc. Elle voulait vraiment la ramener sur Terre. Elle n'est pas drôle cette fille. Elle est une Miss Nobody.

« Elle brille fort dans ma nuit

Elle est mon étoile

Je rêv' d'elle toute ma vie

Elle est mon étoile »

Variante sur le refrain.

« Et si j'aime cette étoile

Et si j'aime cette étoile

Comment aimer la femme ?

Comment aimer la femme ? »

C'était là le cœur de la question. Comment Adrien Vattetot pourrait aimer Amélie Colbosc après avoir couché avec Kate Madon ? C'était comme être

L'étoile filante

invité dans le meilleur restaurant de la capitale et, ensuite, devoir manger un sandwich mayonnaise-poulet où le pain est industriel, la mayonnaise n'a pas beaucoup d'œuf et le poulet n'a pas connu autre chose qu'une cage exiguë. Et n'oublions pas la feuille de salade qui ressemble à du plastique.

« Sympa, merci de la comparaison » hurla Amélie Colbosc dans le crâne de Kate Madon.

Mais la star s'en moqua.

Après sa tournée, elle avait quelques mois devant elle pour composer, écrire et enregistrer son nouvel album. Il ne fallait pas trop tarder sinon le public pourrait décider de l'oublier.

« Est-ce que tu m'aimes ? »

La chanson qui ouvrait son dernier spectacle, à qui s'adressait-elle, finalement ? A un personnage fictif ? Elle chantait l'amour mais ne l'avait jamais connu. Et même le sexe, en fait... D'abord parfaite inconnue qui ne faisait rêver personne puis star qui faisait fantasmer et donc trembler. Dans les deux cas, ce n'était pas terrible pour enchaîner les conquêtes.

Il lui faudrait quelqu'un qui aime à la fois Kate Madon et Amélie Colbosc. Pourquoi pensait-elle à Adrien Vattetot en glissant sa main dans sa culotte ? Un Mister Nobody qui avait aimé une star et qui pourrait aimer une Miss Nobody. Voilà pourquoi.

L'étoile filante

32

Dimanche. Un jour de repos pour la plupart des travailleurs. Adrien Vattetot avait changé de coiffure, commençait à disposer d'une barbe bien qu'elle soit encore courte. Et c'était son dernier jour de pleine liberté. Demain, il reprendrait son travail. Il allait recommencer à vendre des articles ménagers. La page « Les Voyageurs » se tournait définitivement.

Sa maison se situait dans une petite rue donnant sur le Boulevard de la Gare, dans sa partie haute, presque au niveau de la place de l'Amiral de Jobourg. Adrien Vattetot se mit à marcher vers le haut de la ville. Il avait envie de se promener dans sa ville, d'en avoir une vue panoramique.

Sur la place, il choisit de suivre la falaise. C'était l'axe le plus chic de la ville, là où l'on trouvait les belles villas. C'était l'avenue du Maréchal d'Ancre. Entre les maisons, en regardant vers la mer, on voyait la ville à ses pieds.

Pas très loin de la place, il y avait un joli jardin. Le jardin Mathilde de Saint-Alban tenait son nom d'une vicomtesse dévote ayant créé, au Moyen-Age, le premier hospice de la ville, devenu à l'époque moderne l'hôpital psychiatrique. Adrien Vattetot y pénétra.

L'étoile filante

Il se rappelait son adolescence. C'était là qu'il avait allumé sa première cigarette, avec des copains. Pour montrer qu'ils étaient grands, il fallait avaler la fumée et la recracher en faisant des petits cercles. A part tousser... Heureusement, il n'avait pas pris goût à cela. Pas plus qu'au steuf, un truc que certains gamins prenaient. Un type, sur un banc à l'écart, en avait visiblement pris. Et sans doute qu'il en prenait beaucoup, régulièrement. Adrien Vattetot s'éloigna. Ce genre de drogués le dégoûtait et on ne savait jamais s'ils ne seraient pas dangereux.

Il y avait un banc qui permettait de voir la ville quand on s'y asseyait. Une fille était assise à une extrémité. Adrien s'assit à l'autre extrémité. Le banc était assez long pour qu'il puisse se le permettre. Face à lui, il y avait Morbourg. Plus loin, il y avait l'océan. Plus loin, il y avait l'infini. Il y aurait même des étoiles en allant tout droit, en quittant la courbure de la Terre.

Bizarre. La fille sur le banc le regardait en souriant, derrière ses grosses lunettes. Elle portait des vêtements informes mais, malgré tout, elle semblait pleine de grâce. Ce visage. Ces yeux bleus. Il connaissait ce visage déformé, à la peau trop tendue par une queue de cheval trop serrée.

La vie est un jeu, il faut la jouer. Draguer cette fille.

Table des matières

PRÉAMBULE.....	7
1.....	9
2.....	11
3.....	15
4.....	17
5.....	21
6.....	23
7.....	25
8.....	31
9.....	35
10.....	37
11.....	39
12.....	41
13.....	47
14.....	51
15.....	55
16.....	59
17.....	61
18.....	63
19.....	65
20.....	69
21.....	71
22.....	73
23.....	77

L ' é t o i l e f i l a n t e

24.....	81
25.....	87
26.....	89
27.....	91
28.....	93
29.....	95
30.....	101
31.....	103
32.....	109